SUPPLÉMENT COURRIER DES LECTEURS

N° 25 PLPL Prix : 2 euros

Pour Lire Pas Lu

JUIN-AOÛT 2005 LE JOURNAL QUI MORD ET FUIT... NUMÉRO VINGT-CINQ

LES TIGRES DE PAPIER

Le 29 mai, un avion transportant 15 449 508 ex-otages atterrissait à Villacoublay. Depuis des années, les passagers avaient été atrocement torturés à coups de chroniques de Bernard Guetta et de mensonges du *Monde*. Mais ils avaient tenu bon – et dit non au projet de Constitution. Un commando de *PLPL* les a libérés. Les historiens appelleront-ils notre époque « le printemps sardon » ? Jamais en tout cas la prise en compte par des militants politiques et associatifs du rôle criminel des scribouilleurs et des jacassins du Parti de la presse et de l'argent (PPA) n'a été aussi offensive. Au point que les Sardons déchaînés mordront dorénavant les fesses de quiconque, oublieux des leçons du référendum, recommencerait à exhiber son nombril dans les médias. La tyrannie « à la roumaine » de journalistes nuls au service d'industriels rapaces continue de s'appuyer sur la complicité du Conseil supérieur de l'audiovisuel. Trouvant insuffisant le travail d'endoctrinement accompli par Bolloré, Bouygues, Lagardère et Vivendi, le CSA vient de leur concéder le contrôle d'une dizaine de chaînes de télévision supplémentaires (réseau TNT). Peu après la libération des millions de Français persécutés par le PPA (et par *Libération*), Florence Aubenas recouvrait le droit d'écrire dans le quotidien de Serge July et d'Édouard de Rothschild. Embarrassé par la claque référendaire, ce qui reste de ce pauvre Philippe Val pria pour que la béatification de sainte Florence permette de « *resserrer les liens entre les citoyens et ceux qui les informent* ». Le mondain Franz-Olivier Giesbert s'empressa de roucouler à l'unisson de son ami Philippe : « *On était fier, au* Point, *d'exercer le même métier qu'elle. Merci, Florence.* » Oui, merci, Florence, d'avoir rendu Giesbert, Imbert, BHL, Duhamel (tous du *Point*) si fiers de faire ce qu'ils font depuis presque un demi siècle. Mais 15 449 508 d'ex-otages ont d'autres projets que de renouer avec leur ancienne servitude.

LA LAISSE D'OR

La lutte est acharnée mais *PLPL* ne décerne la laisse d'or qu'au plus servile.

Tous ceux qui n'avaient rien compris au galimatias de **Toni Negri** savent dorénavant que la « multitude » qui va combattre « l'Empire » aura pour généraux Jacques Barrot, Raymond Barre et José Manuel Barroso. Stratèges des nouvelles Brigades rouges, ils ont dit oui, commeToni, quand leur nouveau compagnon, postillonnait leur feuille de route commune sur le visage épanoui d'un journaliste de *Libération* : « *La Constitution* [Giscard] *est un moyen de combattre l'Empire, cette nouvelle société capitaliste mondialisée.* [...] *Les États-Unis l'ont bien compris qui, depuis les années cinquante, luttent comme des fous contre la construction européenne* » (29.5.05). C'est en effet parce que le traité constitutionnel lui rappelait les harangues de Spartacus que Silvio Berlusconi s'y est rallié sans hésiter – lui qui hait les États-Unis... Si Toni s'est fait de nouveaux amis, il en retrouvé d'anciens, décatis : Glucksmann qui vocifère contre l'Empire dans le *Wall Street Journal*, Field qui milite contre l'Empire avec Nicolas Sarkozy, Val et son pote BHL, « Dany », qui braille plus fort que Toni. « Tous ensemble » déterminés à « *bâtir des alternatives globales pour les multitudes* ». Quand il ânonne « *il faut être pragmatique* », Negri croit utile de préciser : « *Je ne suis pas soudainement devenu un vieux con libéral.* » À l'occasion d'un meeting avec Julien Dray, qui rêve depuis des années de devenir ministre de la Police, Toni a détaillé devant une salle assoupie son utopie à lui : un marché « libre et non faussé » offrira l'« *occasion machiavélienne de construire quelque chose qui soit une base de démocratie, une base de rupture de l'ordre impérial* » (AFP, 14.5.05). Après le 29 mai, dans un ultime effort de gencives, Negri a gratifié les « multitudes » indociles d'une petite fureur de pédagogue : « *Ce vote français est un désastre* [...]. *C'est impressionnant, ce point de vue réactionnaire, archaïque !* » (*Télérama*, 8.6.05). Soyons gentils avec Negri : une caresse, un sucre. Et une laisse pour lui faire plaisir, car il n'a plus ni dents ni griffes.

POUR RELIRE PAS RELU

L'EUTHANASIE DES ARUSPICES

Spécialiste en fausses prévisions, le sondeur Roland Cayrol n'a pas déçu. Le 5 avril, il prophétisait sur France 5 le taux d'abstention au référendum : « *Il y a décidément trop de gens que ça n'intéresse pas* [...]. *50 %, c'est sûr.* » Ce sera finalement 30 %. Notre vieille chaussette bleue avait expliqué comment mobiliser les indécis : « *Il faut créer un doute chez eux, sur le caractère raisonnable de voter Non.* » Au désespoir depuis le 29 mai, Bernard Guetta se souviendra longtemps du scrutin qui le détroussa de sa joie de dindon du 2 décembre. Ce jour-là, Guetta roucoulait sur France Inter : « *Il est désormais probable que le projet de Constitution sera ratifié par les vingt-cinq pays de l'Union. Il devrait l'être en France car le débat socialiste a largement préfiguré le débat national. Il devrait l'être en Grande-Bretagne,* [...] *il devrait l'être en Pologne* [...], *il devrait enfin l'être dans les vingt-deux autres pays membres, où la ratification n'a jamais fait de vrai doute.* » Comme les Pays-Bas ? Depuis que sa boule de cristal s'est cassée, Guetta pleurniche et c'est pitié.

DU MAOÏSME AU MASOCHISME

Dans un éditorial fumant, Serge July a constaté que sa « pédagogie » de cloche à fromage oui-ouiste n'a servi à rien. La victoire du Non serait un « chef d'œuvre masochiste » car « *la France d'en haut et la France d'en bas, c'est le duo bien connu de toutes les périodes populistes* » (*Libération*, 30.5.05). Aussitôt, *PLPL* éclate d'un rire sardonique. C'est le même July qui, dans un éditorial du 22 mai 1973, célébrait le lancement d'un quotidien de gauche nommé *Libération* : « *La France d'en bas, celle des grands ensembles, des champs et des usines, celle du métro et des tramways, prend la parole.* » C'était il y a trente ans et autant de kilos en moins pour July.

• Cherchez l'erreur

Dimanche 12 juin 2005 à 14 h 30, une dépêche tombe sur le fil de l'agence Reuters. Elle détaille les circonstances de la libération de Florence Aubenas et cite l'ambassadeur de France en Irak, Bernard Bajolet. Deux minutes plus tard, l'information est reprise à l'identique sur le site Internet liberation.fr. Ou plutôt *presque* à l'identique. En effet, les deux dernières citations de Bernard Bajolet ont été supprimées de la dépêche par *Libération*. Voici le texte manquant : « *"J'en appelle à la responsabilité de tous les journalistes sur le fait que l'Irak est un pays extrêmement dangereux", a-t-il dit. Il s'est également interrogé sur l'efficacité des campagnes médiatiques pour la libération des otages, suggérant qu'elles faisaient également le jeu des ravisseurs.* » Une information à censurer impérativement quand on célèbre la liberté de la presse !

• Une époque extraordinaire

Dans un éditorial titré « Le printemps des peuples », Denis Jeambar, directeur de *L'Express*, écrit : « *Repus, blasés, recroquevillés sur les privilèges dont nous* [sic] *jouissons, nous vivons une époque extraordinaire et ne le voyons pas* » (4.4.05). L'époque est plus « extraordinaire » pour les patrons de presse que pour les salariés dont on détruit les « privilèges ». En 2004, selon *Le Point* (2.6.05), la rémunération de Patrick Le Lay (TF1) s'élevait à 2 052 667 €, celle d'Étienne Mougeotte à 1 556 239 €, tandis qu'Arnaud Lagardère empochait 1 959 100 € (+ 44,5 % par rapport à 2003) et Bertrand Méheut (Canal +, 1 614 171 € (+ 56, 28 %). Maurice Lévy (Publicis) a exigé 3 200 073 € (+ 45,9 %) et Jean-René Fourtou (Vivendi Universal) 3 449 563 € (+ 52,9 %) ! « Repus » ou « gavés » ?

• Enfin des artistes humanistes en slip

Le tennisman-chanteur Yannick Noah a posé en slip pour une campagne d'affichage de la marque Sloggi, contre un chèque de 300 000 euros. « *Grâce à Noah, notre objectif est d'atteindre 10 % des ventes de slip en France* », annonce Dominique Seau, directeur commercial de la fabrique de lingerie. « *J'ai trouvé le challenge qui consiste à faire progresser cette marque très excitant* », affirme Yannick Noah. Pour le concepteur de la campagne, « *le charisme de Noah est suffisant pour exprimer qu'on se sent bien dans les slip Sloggi.* » Quand on a les couilles en or... (source : *Figaro Entreprises*, 4.4.05)

Sommaire

PAGE 2 : PLPL RÉÉDUQUE LA PRESSE • LES SARDONS PARLENT AUX SARDONS • PAGES 3 À 5, DOSSIER : APRÈS LE 29 MAI, LA DÉCONFITURE DES TIGRES DE PAPIER • PAGES 6-7 : PLPL VOUS OFFRE : MOATI, OU LE PLEIN D'IMPERTINENCE • PAGE 8 : LES GRANDS ESPRITS PENSENT COMME VAL • PAGE 9 : BRÈVES MOUSTACHUES • PAGE 10 : L'ÉVANGILE SELON SAINT-PATRON • PAGE 11 : DÉCOUPLAGE DE SIAMOIS : JEAN-MARC MARIS ET BERNARD SYLVESTRE • PAGE 12 : PLPL VOUS INFLIGE : UNE PAGE DE PUB POUR PLPL

Nouvel Observateur, 28.4.05

PLPL RÉÉDUQUE LA PRESSE...

PAS LU DANS

Le Canard Enchaîné du 11 mai 2005 révèle : « *Dernier prétexte à rigolade au sein du* Nouvel Observateur *: l'interview de Jacques Delors, jugée trop modérée, voire gnangnan a été récrite par Laurent Joffrin, directeur* [menteur, ndlr] *de la rédaction de l'hebdo. Et durcie afin de pouvoir, face à la "flambée du non", titrer à la une, et en lettres énormes : "Ils vous mentent !".* »

Les Sardons parlent aux Sardons

PLPL triomphe ! Depuis que le journal de la Sardonie irradie l'univers, les ventes de la presse qui ment s'effondrent : moins 35 000 acheteurs du *Monde* entre 2001 et 2004 ; moins 26 000 pour *Le Figaro* ; moins 27 000 pour *Libération*. L'année 2005 s'annonce encore meilleure ! Pâle comme une tranche de roquefort Baragnaude, le directeur de la rédaction du *QVM*, Gérard Courtois, a tenté d'enrayer une dégringolade que la campagne médiatique en faveur du Traité a encore accentuée : « *Je ne pense pas que l'on puisse dire que les médias font partie des élites qui ne comprennent pas ce qui se passe en France.* » (lemonde.fr, 6.6.05). Les chef-faillons de *Libération*, eux, ont tout compris, qui qualifient le triomphe du Non de « *marche en avant du national-socialisme* » (*Libération*, 31.5.05).

L'épisode référendaire corrobore l'ensemble des thèses sardones. Il a dissipé les dernières illusions à propos de Philippe Val (*lire p. 8 et notre supplément* Courrier des lecteurs). Le Kim Il-sung de la Rue de Turbigo reçoit désormais les hommages de Raymond Barre *(lire p. 8)* et de BHL. Ce dernier a brisé les digues d'une affection trop longtemps comprimée : « *Il y a un excellent petit livre,* Le Référendum des lâches, *de Philippe Val (éditions Le Cherche Midi), paru avant le scrutin, mais qui ouvre tant de perspectives que la défaite ne l'a pas rendu obsolète, loin de là* » (*Le Point*, 9.6.05). L'opuscule fétide a également enthousiasmé Christine Ockrent. Invité à « France Europe Express » (France 3, 14.6.05), Val parachevait sa déchéance en dénonçant le « *poujadisme de gauche* » sous les hourras de José Manuel Barroso, Olivier Duhamel et Serge July. On l'entendit penser très fort : « La gloire aux mains pleines d'or s'avance enfin ! » Pour le Roi du téléachat en revanche, elle s'éloigne en courant. Plenel, qui n'a pas donné suite à notre offre d'emploi de vendeur à la criée (*PLPL* n° 24, avril 2005), caresserait à présent l'espoir d'un reclassement comme majordome chez Dominique de Villepin, lequel « *a sur ses rivaux cet avantage d'une intelligibilité de l'époque, de ses rythmes inattendus et de ses désordres inconnus* » (*Le Monde2*, 11.6.05). L'affaire paraît bien engagée : le Premier ministre « *s'entend bien avec l'écrivain Jorge Semprun, des intellectuels médiatiques comme Bernard-Henri Lévy ou Luc Ferry, ou des hommes de presse comme Edwy Plenel* » (*Le Figaro*, 1.6.05).

Six mois d'histrionisme journalistique ont replacé au centre du débat politique la critique des médias développée de longue date par *PLPL* et son alléchante vitrine universitaire Acrimed. Pour la première fois depuis des années, des personnalités du PCF, de la LCR et du PS ont griffé des journalistes. Attac a même fait huer les noms de Guetta, Ockrent, Slama, BHL et Val lors d'un meeting (27.5.05). Certains, qui avaient assisté cois à la croissance cancéreuse du PPA, s'aperçoivent soudain de la puissance du monstre. Cette critique pré-sardone est à la fois encourageante et fragile. Résistera-t-elle longtemps à l'opportunisme qui incite les porte-parole à se taire sur les médias lorsqu'ils paradent dans les médias ? Les avanies, c'est du passé, diront-ils. Comme Maastricht, les grèves de novembre-décembre 1995, la guerre de l'Otan au Kosovo, la campagne sécuritaire de 2002, les grèves du printemps 2003... L'amnésie des militants tient lieu d'amnistie pour la presse. Au besoin, on la stimule. Deux semaines après leur fiasco électoral, les médias déconsidérés s'administraient un vigoureux lavement en exploitant la libération d'une Florence Aubenas sacrée Miss PPA dès sa descente d'avion. Enfin, le caractère fragmentaire de la critique de la presse entendue pendant la campagne appelle l'intensification de la mobilisation sardone. À quoi sert de huer « les éditorialistes » si l'on n'agit pas pour ruiner les fondements de leur pouvoir ? Or la sélection sociale des roitelets de plume, la logique d'audience qui condamne le secteur public à singer la médiocrité du privé ou encore le capitalisme de presse n'ont pas été remis en cause par les porte-parole du Non de gauche. Le 31 mai, Serge Dassault imposait ses lieutenants au conseil de surveillance de *L'Express*, une fente à punaises rachetée par l'avionneur un an auparavant. Aux 93 % des salariés qui dénoncèrent « *un diktat brutal, infondé et néfaste pour tous* », Dassault opposa le droit du propriétaire. La nouvelle fut accueillie avec la même indifférence que ces conclusions d'un colloque sur la concentration dans les médias organisé au Sénat début juin : « *Aussi bien les représentants de la presse que ceux de l'audiovisuel ont été unanimes sur le sujet. Le problème n'est pas la concentration mais, au contraire, l'éclatement dans les médias* » (*Les Échos*, 10.6.05).

Sardons, ce n'est pas le moment de baisser la garde. Au boulot !

INDEX SARDONIQUE

Sardonie : territoire intellectuel libéré par *PLPL*.
Sardon : militant de l'Internationale sardonique (IS), abonné à *PLPL* et qui s'emploie à le diffuser.
PPA : Parti de la Presse et de l'Argent. *PLPL* le détruira.
QVM : *Quotidien vespéral des marchés*, parfois appelé *Le Monde*. Y bat le cœur du PPA.
Le RTA, Roi du téléachat : Edwy Plenel, animateur moustachu d'une émission publicitaire sur LCI.
Ramina (ou **Raminagrobis**) : Jean-Marie Colombani, petit échotier poltron et sans envergure, directeur du *QVM*.
Téléachat moustachu (faire du) : préférer l'autopromotion à la lutte anonyme. Activité pratiquée par les contestataires relaps qui plastronnent dans les émissions de LCI, France Culture, France Inter, ou dans les colonnes du *QVM*, de *Libération*, du *Nouvel Observateur*, etc.
Crassus : Serge July, PDG de *Libération*.
Le Spam Chauve : Philippe Corcuff, « sociologue » des pages Rebonds de *Libération* et « Débat » du *Monde*. Cette agence de presse faite homme inonde les messageries électroniques d'un charabia narcissique.
Laurent Mouchard (qui ment) : Laurent Joffrin, directeur (menteur) de la rédaction du *Nouvel Observateur*.

À défaut de protestation de leur part :

- direction de la publication : Rimbert
- direction du bon goût : Pantanella, Coutens & Clamens
- direction granitique de la CRE : Rimbert & Halimi
- direction tricéphale : Balbastre, Pfeffer & Colloghan
- direction de la propagande : Perais, Vincent & Marchal
- direction délicieuse : Dozier, Dumoulin & Rindel
- direction de la fanfare : Schwartz & Lagneau-Ymonet

N° de commission paritaire 0906 G 80702 - Imprimé par l'Imprimerie de l'Avesnois, 59440 Avesnes-sur-Helpe.

Abonnement : 20 € pour 10 numéros (2 ans).
Soutien : 50 € et plus.
Règlement à l'ordre de *PLPL* adressé à :
PLPL, BP 70072, F-13192 Marseille CEDEX 20
Mèl : <redaction@plpl.org>
Site Internet <www.plpl.org>

Les abonnés qui souhaitent diffuser *PLPL* peuvent commander les numéros au prix de 10 € les 10 exemplaires, port compris.

OUI je veux **DÉTRUIRE LE PPA** !

je m'abonne à *PLPL*

Nom

Adresse

Courriel

☐ Abonnement à compter du n° :

☐ Commande de 10 exemplaires supplémentaires des n° :

☐ Abonnement de soutien

LES TIGRES DE PAPIER

Durant six mois de campagne référendaire, le Parti de la presse et de l'argent (PPA) s'est exhibé dans sa nudité potelée. Comme au moment de Maastricht, des grèves de novembre-décembre 1995, de la guerre de l'Otan au Kosovo, de l'entre-deux tours de 2002 ou des manifestations du printemps 2003, tous les pouvoirs se sont unis pour imposer un même choix. Rythmées par les médias qui mentent, les voix éraillées des artistes à euros mêlées aux crécelles des patrons qui plastronnent et aux flûtes (à champagne) des intellectuels à gages carillonnèrent à nouveau la ballade de la revanche sociale.
Pourtant, le PPA a échoué. Le 29 mai 2005, un grand vote populaire et sardonique a contrecarré ses rêves d'une Europe qui marche au pas en disant oui-oui.La violence des réactions de la presse fut à la mesure de son dépit. Serge July, le directeur de *Libération*, déplora *« un désastre général et une épidémie de populisme qui emportent tout sur leur passage »* (30.5.05). Edwy Plenel, le Roi du téléachat (RTA), agita le spectre pétainiste de la *« révolution nationale »* (*Le Monde* 2, 4.6.05). Insensible à ces fulminations burlesques, la piétaille sardone intensifie la bataille contre les gauleiters d'une presse tremblant d'effroi, au point qu'un chroniqueur du *Figaro* imagine cette menace qui pèserait sur la tête (vide) des éditorialistes (nuls) : *« Aujourd'hui,* [...] *on songe à leur exécution »* (31.5.05).

Une pintade rôtie aurait posé une question moins sotte. Mais, ce lundi 30 mai au soir, c'est Arlette Chabot qui caquette aux oreilles du secrétaire général de la CGT-cheminots sur France 2 : *« Didier Le Reste, est-ce que vous incarnez une France un peu repliée sur elle même, qui défend ses avantages acquis, qui n'est pas ouverte aux travailleurs étrangers, ouverte à l'Union européenne ? »* Le décor est planté. Consternée par le triomphe du Non sardon, la directrice de l'information de la chaîne « publique » improvise une *« grande émission spéciale de la rédaction sur le thème : Pourquoi les Français disent non ? »*. Le plateau est très encombré : Chabot a choisi *d'« inviter ceux qui sont dans la vie, ceux qui appartiennent à cette France qui vit, qui travaille tous les jours »*. L'émission a à peine commencé que déjà les rires de *PLPL* lézardent l'écran du récepteur : il va couler du jus de PPA. Car, deux syndicalistes exceptés, la « France qui travaille » à la télévision décalque le plan de table des dîners en ville : Bernard Kouchner (monsieur Christine Ockrent) tutoie *« Renaud »* (Donnedieu de Vabres) et *« Stéphane »* (Pocrain, animateur sur Europe 1) qui tutoie Aurélie (Filippetti) et *« Arlette »* (Chabot), laquelle appelle Pocrain *« Stéphane »* sous les yeux vitreux de Philippe Torreton, alias monsieur Claire Chazal. Tous comptes faits : 8 oui-ouistes et 4 partisans du Non. Les giflés de la veille vont expliquer leur faute aux vainqueurs. Deux contre un, c'est encore trop risqué pour Chabot qui, craignant la sédition, se tourne soudain vers un invité surprise. La caméra découvre l'image d'un Trissotin[1] verdâtre bien connu des lecteurs de *PLPL* :

Chabot : *« Éric Le Boucher, qui est journaliste au* Monde, *qui a publié un papier dans* Le Monde *du week-end dernier dont on parle beaucoup je lis le titre : « La France sociale n'est plus capable d'exporter autre chose que ses échecs ». Alors, quand vous entendez ce soir le débat, qu'est-ce que vous dites, Éric Le Boucher ? »*

Le Boucher : *« La classe politique ne fait qu'écouter les syndicats depuis 1995 en gros.* [...] *C'est pas la faute au capitalisme. Et c'est pas la faute au libéral, puisque le débat en France est bloqué depuis 1995 »*

Guillaume Sarkozy, dirigeant du Medef : *« Bien évidemment ! Nous sommes dans une société qui est bloquée. Nous ne voulons rien changer ! »* Puis il s'adresse à un syndicaliste ouvrier dont l'entreprise est menacée de fermeture : *« La concurrence, c'est merveilleux ! Ça vous enrichit, monsieur, la concurrence ! »*

Kouchner, se tournant vers Le Boucher : *« Merci monsieur Le Boucher ! Vous avez dit des choses qu'on lit rarement. Le mot "libéralisme", on ne peut même plus le prononcer. Le mot "social" est connoté. "Social-libéralisme" n'en parlons pas, c'est horrible ! Horrible !* [...] *La notion historique de lutte des classes a heureusement été dépassée.*

Chabot : *« Éric Le Boucher, alors est-ce qu'on s'accroche à un modèle social qui est dépassé et qui est obsolète ? »*

Le Boucher : *« Oui.* [...] *Il faut un monde politique qui fait la pédagogie du monde nouveau sans nous raconter d'histoires pour nous dire : il faut se protéger. Non ! On n'arrive pas à se protéger. Il faut s'adapter.* [...] *Qu'est-ce qu'on peut souhaiter ? Faire la pédagogie du monde existant. »*

Du jus de PPA

Réprimant un gloussement d'extase, Arlette Chabot braille : *« Généralement, quand les choses sont difficiles, on se retourne vers les grands anciens. Alors on est allé voir cet après-midi Raymond Barre et on lui a demandé en gros ce que devrait faire...* [Bronca sur le plateau, où même certains oui-ouistes comprennent qu'ils se déconsidèrent en participant à cette pantalonnade.] *Hé oui ! Raymond Barre, qu'est-ce qu'on doit faire quand un gouvernement et, surtout, un nouveau Premier ministre arrivent, qu'est-ce qu'il doit faire ? »*

Raymond Barre (agonisant) : *« S'il y a une victoire du Non, c'est la victoire de la France du passé sur la France tournée vers l'avenir et désireuse de s'adapter* [...]. *Il ne faut pas que le gouvernement recule. »*

Kouchner : *« Raymond Barre a un discours toujours jeune. Je tiens à le souligner parce que ce qu'il vient de dire, c'est ce que nous aurions dû faire pendant la campagne.* [...] »

Arlette Chabot donne alors la parole à un troisième invité surprise, Roger Cohen, journaliste à l'*International Herald Tribune* et correspondant à Paris pour le *New York Times*.

Roger Cohen : *« Je trouve que le discours en France est de plus en plus gauchiste. C'est ça qui domine, c'est la lutte des classes, c'est la fraternité, c'est la solidarité[2]. »*

Ici, le claviste de *PLPL* s'est arrêté, interdit : 24 heures après le camouflet référendaire infligé aux contre-maîtres de la presse et du patronat, la redevance audiovisuelle finançait un spectacle bouffon qui apprenait au téléspectateur que solidarité rime avec gauchisme, concurrence avec courage, social avec obsolète. Ces prodiges, qui provoquèrent aussitôt une vague d'abonnements à *PLPL* (que nous n'avons pas pu tous traiter), résument à eux seuls l'avant et l'après campagne référendaire menée par les médias qui mentent. On y retrouve les ingrédients de la glaire pépéique recuite au bois libéral que les journalistes se repassent de bouche en bouche depuis six mois : pédagogie du renoncement, exhibition d'experts bidons, stigmatisation de l'ignorance populaire et célébration du génie incompris de la classe dirigeante[3], assimilation du Non à un mouvement xénophobe.

LA CÉLÉBRATION DU GÉNIE INCOMPRIS DE LA CLASSE DIRIGEANTE

La comédie vespérale d'Arlette Chabot ne fut pourtant servie qu'au dessert du festin offert le matin même par July, Colombani, Paoli et toute la compagnie des Ravis du Oui. Au lendemain d'un résultat électoral dont l'audace révolte sa servilité, le directeur de la rédaction du quotidien gratuit *20 minutes* braille comme de la marmaille : *« C'est la France du repli, la France recroquevillée sur ses craintes qui a gagné ce référendum. Elle a succombé à des mois d'un discours social-pleurnichard dans lequel la réalité des faits avait cédé le pas à l'émotionnel collectif »* (30.5.05). Éditorialiste aux *Échos*, Françoise Fressoz opine : *« La France est devenue hier soir l'homme malade de l'Europe »* (30.5.05). Le directeur du *Quotidien vespéral des marchés* [*QVM*, ex-*Le Monde*], notre bon et brave Jean-Marie Colombani, n'a plus qu'à déployer son talent de copiste : *« Les tenants du Non voulaient en finir avec ce qu'ils considèrent comme le mythe européen. Par nationalisme, par xénophobie, par dogmatisme ou par nostalgie, ils voulaient se débarrasser de cette Europe qui barre l'horizon, qui dérange les habitudes »* (*QVM*, 31.5.05).

Pluralisme ou stéphane-paolisme ?

Après le triomphe du Non, Stéphane Paoli laisse échapper des larmes d'amertume sur le plateau d'i-Télévision. Et il s'emporte : *« On peut être pour ou contre, chacun a le droit de se prononcer comme il veut, mais* [...] *on n'avait pas le droit de dire, comme certains l'ont fait, qu'il y avait là une sorte de piège politique, de régression, de mise en place d'un univers ultralibéral, etc. »* (30.5.05). On avait le droit de voter « non », mais à condition d'admettre qu'on le faisait par erreur...

Ramina vient également de découvrir qu'une urne pleine comporte des bulletins de vote « mêlés » – un peu comme dans son portefeuille Colombani entasse des billets de 100 euros sur des liasses de 200. Cette illumination lui arrache un hi-han : *« Les anti-européens de gauche n'ont pas seulement additionné leurs voix avec celles de Jean-Marie Le Pen et Philippe de Villiers. Ils ont mêlé leurs voix. »* Au *Nouvel Observateur*, Robert Schneider, jaloux de n'avoir pas obtenu le trophée du « journaliste le plus bête de France » *(lire PLPL* n° 24) décerné par *PLPL* à son chef Laurent Joffrin-Mouchard, enfile l'un derrière l'autre trois clichés. Le Non, *« c'est le populisme, la tentation du repli, la peur de l'étranger qui l'ont d'abord emporté »* (2.6.05). Mais rien n'y fait : Mouchard restera toujours le plus bête. *« Ce 29 mai*, explique Joffrin, *s'est peut-être refermée la parenthèse ouverte en 1945, qui a vu des millions d'hommes jusque-là voués au nationalisme et à la guerre, proclamer*

1 Dans *Les Femmes savantes*, de Molière, Trissotin (trois fois sot) incarne un pédant qui éblouit l'assemblée par ses vers ridicules et son babillage mondain.

2 Le surlendemain, Roger Cohen citera deux experts français du Non dans un article du *International Herald Tribune* (1.6.05) : Alexandre Adler (*« Au lieu d'essayer de persuader les gens des mérites du marché,* [la droite] *a essayé d'apaiser les forces antilibérales »*) et Alain Finkielkraut (*« La victoire du Non est celle du fonctionnaire-émeutier »*). C'est la circulation internationale de l'information circulaire qui permet aux ânes de continuer à braire (en anglais).

3 Lire à ce sujet l'almanach Vermot des citations oui-ouistes composé par *PLPL* n°s 23 et 24 (février et avril 2005).

LA DÉCONFITURE DU PARTI DE LA PRESSE

contre toutes les fatalités qu'on pourrait un jour unir pacifiquement, sous un même drapeau, autour des mêmes préceptes, les vieilles nations éprouvées » (*Le Nouvel Observateur*, 2.6.05). Le lendemain, des dizaines de lecteurs parisiens du *Nouvel Observateur*, aussi intelligents que son directeur, se seraient précipités gare de l'Est en hurlant : « À Verdun ! À Berlin ! »

Les écumeurs de pot de chambre tenaient la preuve irréfutable qu'un refus de la déréglementation du travail et de la concurrence généralisée n'exprimait au fond qu'un « réflexe raciste ». Cette preuve, exhibée cent fois par Dominique Reynié, c'était *« la figure stupéfiante du "plombier polonais"* [qui] *a été le point de contact entre le Non de gauche et le Non de droite »* (i-Télé, 30.5.05). Mais qui a popularisé cette « figure stupéfiante » ? Un disciple du Oui : Fritz Bolkestein, gémissant devant les caméras qu'il désespérait de trouver un plombier à Maubeuge (6 avril). Qui a fait grossir ce spectre dont on s'effrayait tant ? La presse qui ment. Il fallait aux journalistes une expression simple, mémorisable, un symbole qui ramasse en deux mots l'idée qu'ils se faisaient des raisons du refus : le plombier polonais connoterait *« "la peur de l'étranger", ce vestibule de la haine où la xénophobie fait son lit »* (*Libération*, 11.6.05), à laquelle les médias souhaitaient associer les partisans du Non de gauche. Et qu'importe si ces derniers n'employèrent pas cette formule : Dominique Bromberger (France Inter, 20.5.05), Ramina (*QVM*, 31.5.05), Serge July (*Libération*, 30.5.05), André Glucksmann (*Le Figaro*, 2.6.05), le RTA (*Le Monde2*, 5.6.05)..., agiteraient ce chiffon rouge. *« On a parlé du plombier polonais parce que c'était très raciste »*, grinçait Kouchner le 30 mai sur France 2. « On », c'était sa compagne, Christine Ockrent ! En 2003, le président de « BK Conseil » ne manifestait d'ailleurs pas tant de sollicitude pour l'ouvrier... birman : « consultant » pour Total, il avait été payé 25 000 euros pour un rapport de dix-neuf pages qui blanchissait le trust pétrolier de l'accusation de s'être enrichi grâce au travail forcé en Birmanie.

La concurrence oui, mais pour les autres

Le patronat oui-ouiste jugeait « égoïstes » les salariés hostiles aux délocalisations. Des journalistes moins accroupis leur auraient objecté que les maharajas du CAC 40 n'avaient jamais songé à offrir aux ouvriers roumains les 50 milliards d'euros de bénéfice net accaparés en 2004. Un tel « refus du partage » ne signait-il pas une « peur de l'autre » aux relents fétides ? Et si le Caniche moustachu Michel Wieviorka n'avait pas encore cédé son poste de chercheur, ses droits d'auteur et son bureau à un étudiant letton, devait-on qualifier cet « égoïste » de « xénophobe canichu » ? Wieviorka, lui, ne se gênait pas : *« Les extrêmes, à droite comme à gauche,* [...] *sont tous caractérisés par la démagogie, le populisme, parfois la xénophobie, y compris chez M. Fabius »* (France Info, 30.5.05). Faut-il enfin supposer qu'Yves Mény, politologue dandy et président de l'Institut européen de Florence, pour qui en contestant la mondialisation des échanges *« la gauche du Non, qu'elle le veuille ou non, a acclimaté la xénophobie*[4] *»*, ne protestera pas quand *PLPL* le délocalisera dans un LEP de Poméranie, loin des tiramisus qu'il apprécie (et qui le font grossir) ?

Mais les *losers* du 29 mai ont diversifié leur argumentaire. La majorité des Français n'auraient pas voté contre un projet de Constitution qui mentait en proclamant : *« La liberté des médias et leur pluralisme sont respectés »* (article 2-71, alinéa 2). Non, sans le savoir, les électeurs réclamaient... plus de capitalisme libéral ! *« Depuis plus de 20 ans, pour ne pas dire trente,* explique Jean-Michel Thénard, *la facilité consiste à maintenir tant bien que mal les statu quo, à bétonner les lobbies et les corporations »* (*Libération*, 31.5.05). Et depuis trente ans, c'est la même ritournelle : quand les « réformes » échouent, c'est la preuve qu'elles n'ont pas été assez brutales[5]. Par conséquent, ajoute l'un des hebdomadaires de Serge Dassault, *« il faut trancher le nœud gordien de ce mal-être politique français en cessant de croire que la mondialisation n'existe pas, que la concurrence est diabolique, que le marché n'a pas triomphé, que le système collectiviste n'a pas échoué, que le libéralisme est une menace qui rend obsolète tout keynésianisme, qu'un choix existe encore entre radicalisme et réformisme »* (*L'Express*, 30.5.05). Il est pourtant un secteur où la concurrence n'a jamais pénétré ; où la mondialisation s'envase ; où le libéralisme concède des protections, des frontières et des salaires hors du commun : le petit monde des cheffaillons de l'information. Serge July dirige *Libération* depuis 1974, Christine Ockrent meugle à la télévision depuis 1981, Alain Duhamel pontifiait déjà dans le *QVM* en 1963 ! Leurs livres, nuls, sont salués par la petite mafia qui les entoure mais ne se vendent pas (distorsion de concurrence, refus des sanctions du marché) ; leur discours est à sens unique (asymétrie de l'information préjudiciable au choix rationnel) ; leurs fautes graves, faux scoops et mensonges, sont amnistiés (licenciement sans indemnités !) ; leur corporation est protégée par une muraille de connivence (frilosité corporatiste nécessitant un ajustement structurel). Et compte tenu de leurs compétences journalistiques très inférieures à celles d'un ramoneur lituanien, *PLPL* exige l'ouverture immédiate du PPA à la concurrence libre et non faussée. Alors, condamné au chômage éternel, l'un des journalistes les plus médiocres du *Nouvel Observateur* – c'est dire – Serge Raffy, réfléchirait à deux fois avant de gargouiller : *« Il faut dire aux Français : oui, les problèmes sociaux, votre petit confort personnel, eh bien aujourd'hui ça doit passer en second*[6]*. »*

IL EST UN SECTEUR OÙ LA CONCURRENCE N'A JAMAIS PÉNÉTRÉ : LE PETIT MONDE DES CHÉFAILLONS DE L'INFORMATION.

Des comptes à régler

Le ressentiment venimeux des ânes à plume se conçoit : pendant des mois ils avaient répété la symphonie qui devait accompagner la naissance d'un monstre bleu pâle aux yeux d'or né des vagissements concertés de François Hollande et de Nicolas Sarkozy. La fausse couche a mis Laurent Mouchard en larmes : *« Nous sommes tristes. Amers ? Furieux ? Découragés ? Non. Tristes. Ainsi, les arguments les plus sincères n'y ont rien fait. »* Tout aussi contristé, Stéphane Paoli, l'animateur du « 7/9 » de France Inter, analysait sur Oui-télévision (i-télévision, ndlr) les crimes de guerre des médias pendant la campagne. On l'interroge : *« Est-ce que aujourd'hui vous vous dites "c'est un peu notre défaite à nous" ? » « Pas du tout, pas du tout,* réplique Paoli d'une voix aussi grise que le costume hideux dont il s'est affublé. *J'ai le sentiment, vraiment, que dans ce pays, les médias ont fait leur travail ».* Sauf que, suggère le délinquant, le Oui a été malmené... *« Je crois franchement que sur notre antenne, on a eu tellement de scrupules, on s'est tellement flagellés qu'on s'est trouvés avec une très nette avance du point de vue du Non à l'antenne, qu'il a fallu corriger. »* Sans tarder, les banques de données de *PLPL* émettent un crépitement familier : Paoli ment. Du 1er mars au 28 avril, Stéphane a invité sur France Inter à l'émission « Question directe » 23 personnalités clairement identifiées comme défenseurs du Oui contre 4 défenseurs du Non. Six Oui contre un Non, c'est ce que Paoli appelle « une très nette avance du point de vue du Non » ! Accablé de protestations d'auditeurs et de recommandations du Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA), il doit alors concéder un rééquilibrage au mois de mai. Point extrême des comparaisons les plus dégradantes, Paoli est suivi de près par Jean-Pierre Elkabbach sur Europe 1 : entre ses invités du matin et ceux du dimanche soir, ce sont 45 oui-ouistes et seulement 12 opposants au traité qui défilèrent devant son micro entre le 7 mars et le 27 mai. Sur RTL, Jean-Michel Apathie aura fait glapir 40 dignitaires du Oui contre 22 porte-parole du Non entre le 1er février et le 27 mai. On a retrouvé cette conception singulière de l'équité sur les trois grandes chaînes hertziennes, où le nombre d'intervenants favorables au traité fut deux fois plus élevé que celui de ses adversaires[7].

La disproportion des chiffres se doublait d'une partialité des commentaires, des titres et du vocabulaire – sans parler des dessins de presse dans lesquels le vautour Cabu croquait Florence Aubenas votant Oui et ses ravisseurs en partisans du Non[8]. Les *« mauvais »* sondages glaçaient le PPA, qui redoutait *« l'échec »* du référendum (comprendre : le triomphe du Non) ; le

Les princes de la pensée

Laurent Mouchard excepté, nul autre que Guy Carcassone n'a manifesté une aussi totale résorption de la faculté de penser par la faculté de mentir. Invité partout en qualité de professeur de droit constitutionnel, cet ami de Michel Rocard et de Vivendi squatte les colonnes de *Libération* pour injurier les défenseurs du Non (28.2.05, 21.4.05) ou celles du *Parisien* pour justifier que Simone Veil ait fait campagne, alors que, membre du Conseil constitutionnel, elle était tenue au devoir de réserve (26.4.05). Le 26 mai, sur LCI, Carcassonne affronte Marie-France Garaud, ancienne reaganienne devenue partisane d'un Non souverainiste. Bien décidée à plumer ce nigaud, Marie-France joue les naïves : *« J'ai été tout de même très étonnée, monsieur Carcassonne, car j'ai lu le topo que vous avez fait dans* Le Point. *Alors, ça doit pas être si clair que ça, les institutions. Parce que, dans le petit topo que vous avez fait, il y a des petites confusions quand même ! »* Carcassonne baisse la tête comme un âne battu. Mais Garaud, impitoyable, mentionne quatre erreurs qu'un étudiant de première année de droit n'aurait pas commises (il confond par exemple le Conseil européen et le Conseil des ministres...). Blême, il concède : *« Il y a eu un problème à la relecture »*. Garaud poursuit l'exécution : *« Vous voyez, moi j'ai lu attentivement. »* Carcassone supplie que ce calvaire s'achève : *« Il y a eu un problème... »*. Son interlocutrice chausse alors ses lunettes et achève le « juriste » en détaillant toutes les méprises de son texte du *Point* (il y en a au moins six !). Marie-France oublia toutefois de mentionner que l'article, aussi bourré d'erreurs qu'une « enquête » d'Edwy Plenel, avait été publié dans un numéro du *Point* dont la couverture hurlait : « Non aux falsificateurs et aux imposteurs » (19.5.05).

Le lendemain, selon un de nos informateurs, Carcassonne aurait reçu un coup de fil apitoyé d'Olivier Duhamel, autre « expert » réputé pour la vanité de ses prestations. Vexé, Carcassonne aurait répliqué : « Ne fais pas le fier, sinon je rappelle ce que tu as écrit dans le livre de la Sofres, *État de l'opinion 2005* (Seuil) »... *PLPL* n'a pas réussi à prouver que ce coup de fil avait bien eu lieu, mais il a examiné le livre en question. On y trouve ce joyau d'Olivier Duhamel : *« Le Oui paraît plus probable que le Non »* car, *« contrairement aux clichés complaisamment répandus, on ne relève aucun rejet de la Constitution européenne au sein des couches populaires »* (p. 57). Pénétrante analyse ! Alors que 82,5 % des électeurs de Neuilly ont voté « oui » (comme Raymond Barre et Philippe Val), près de 80 % des ouvriers et des chômeurs ont sans doute voté « non » (comme *PLPL*).

Le Monde
A lire aujourd'hui
www.lemonde.fr
OUI
L'appel des syndicats européens
Mardi 24 mai dans Le Monde daté mercredi 25 mai 2005
RÉFÉRENDUM

Un énième faux scoop du *QVM*: cet « appel » n'existe pas.

refus de la Constitution valait « *rejet de l'Europe* ». Alors que Béatrice Schönberg (France 2) ou Pierre Le Marc (France Inter) agressaient les opposants (nazis) au traité, ils bichonnaient les amoureux de la Constitution (délicieuse). Sur TF1, le présentateur Thomas Hughes salua Simone Veil venue bafouiller son credo giscardien : « *Merci de faire cette campagne même si certains vous invitent à démissionner du Conseil constitutionnel* » (5.5.05). Patron à la fois d'Europe 1 (Lagardère) et d'une chaîne parlementaire payée par le contribuable sardon, Elkabbach tendait la perche au porte-parole du P « S », François Rebsamen : « *Pourquoi vous dites qu'il y a un Oui pédagogique et un Non démagogique ?* » (Europe 1, 11.2.05) ; il recevait « *avec plaisir* » Bertrand Delanöe, grand copain d'Arnaud Lagardère, en lui servant des friandises : « *Est-ce que la France peut vaincre ses peurs ?* » (Europe 1, 22.3.05). Le 8 février, n'y tenant plus, Elkabbach explose à l'antenne : « *Moi, je suis pour le Oui ! Je ne devrais pas le dire, mais je suis pour le Oui. Mais je suis objectif !* » On comprend qu'au lendemain de son entretien raté avec 83 jeunes sur TF1, Jacques Chirac ait expliqué : « *Les journalistes politiques, ça a du bon* » (*Le Figaro*, 19.4.05).

Mieux valait ne pas recenser les quotidiens et les hebdomadaires évoluant hors des clous. Du *Figaro* à *Libération*, de *Charlie hebdo* à *Paris-Match*, du *Nouvel Observateur* à *Elle*, d'*Alternatives économiques* aux *Échos*, la presse a communié dans la nouvelle religion officielle dont les télévangélistes *new-age* officiaient tantôt sous les noms de Sylvain Bourmeau, Philippe Val ou Toni Negri, tantôt dans les costumes d'Ernest-Antoine Seillière et de Nicolas Sarkozy. Le nez dans le volumineux courrier de « *lecteurs en colère* » contre la propagande du *Monde*, le médiateur Robert Solé expliqua qu'« *un journal ne se fait pas à l'aide d'une calculette* » (*QVM*, 15.5.05). La calculette, *PLPL* l'a sortie : entre le 1er mars et le 29 mai, le *Quotidien vespéral des marchés* a publié 40 tribunes favorables au traité, contre 14 contraires, dont certaines tellement ridicules qu'elles semblaient avoir pour principal objet de discréditer les partisans du « non »[9]. On dénombra par ailleurs 41 oui-ouistes interviewés pour 18 opposants. Piteux, ce pauvre médiateur expliqua que « *l'équilibre n'est pas nécessairement arithmétique* ». En effet, il faudrait compter au moins deux fois les éditoriaux raminagrobiques publiés à la « une » par Jean-Marie Colombani et repris par toutes les revues de presse (« Tous Européens », 24.4.05 ; « L'Illusion du Non », 27.5.05). Ou les élucubrations frénétiques du lama bushiste Thierry de Montbrial, éditorialiste associé au *Monde* parti en croisade contre « *les mirages du Non* » (6.4.05). D'autres fourberies échappent à toute statistique, comme ce faux « Appel des syndicats européens » publié par *Le Monde* sur quatre colonnes à la « une » et composé en réalité de trois entretiens bâclés avec des dirigeants syndicaux oui-ouistes. Cette « information » traficotée au service de ColombanOUI fut aussitôt dénoncée par *PLPL* sur sa très réactive vitrine universitaire Acrimed.

Gardien de tous les déséquilibres, le CSA n'a pas jugé utile d'inventorier le temps d'antenne confisqué par des éditorialistes lobotomisés. Lors de l'émission qui l'« oppose » sur LCI à Jacques Julliard, Luc Ferry tint à rectifier « l'information » du *Parisien* selon laquelle l'ancien ministre voterait Non : « *Les bras m'en tombent des mains* [sic] *parce que je croyais que – ceux qui suivent cette émission l'ont compris – je milite depuis plus d'un an pour le oui à la Constitution européenne* [...] *On n'a cessé de le dire ici, nous votons tous les deux pour cette Constitution !* » (14.5.05.) D'autres « militaient » sur les ondes de France Inter (Bernard Guetta, Pierre Le Marc, Jean-Marc Sylvestre, Annette Ardisson, Alain Rey...), de France Culture » (Olivier Duhamel, Alexandre Adler, Alain-Gérard Slama, etc.), ou dans les colonnes marécageuses du *Monde*, de *Libération* et du *Figaro*.

On arpente aussi l'étendue d'une propagande aux pitreries des faux experts qui s'efforcent de transmuer les rêves de singes (giscardiens) en vérité scientifique[10]. Ils furent nombreux et grotesques (lire page précédente), à l'instar de Florence Deloche-Gaudez, chroniqueuse « Europe » chargée de décrypter la Constitution dans l'émission de Christine Ockrent « France Europe Express » (France 3). Impartiale, Florence avait contribué à l'élaboration d'une brochure de propagande du ministère de l'Éducation nationale préfacée par Olivier Duhamel[11] et publié un « ouvrage » de pédagogie oui-ouiste préfacé par Ockrent (reine de la déontologie, Ockrent en recommandera l'achat à l'antenne !).

Le 26 avril, Henri Emmanuelli, pour le Non, s'opposait à Thierry Breton, pour le Oui (et pour les stock-options). Un déséquilibre moins flagrant qu'à l'accoutumée. Mais, « *pour* [les] *départager, le cas échant* », Christine Ockrent avait invité un économiste, Jean-Paul Betbèze. Ockrent détailla son CV : « *Vous dirigez je crois, l'une des sections de l'Unice qui regroupe tout le patronat européen.* » À France Europe Express, ce fut le patronat qui « départagea ». Au cas où l'arbitre aurait malgré tout été partisan de la dictature du prolétariat, Christine avait conservé au réfrigérateur « *une eurodéputée socialiste* » : « *Elle nous expliquera dans quel sens, et pourquoi, selon elle, les services doivent être concernés par la libéralisation européenne.* » Bref, une « socialiste » félonne, avocate du oui – comme Ockrent, July, Breton, Deloche-Gaudez, Betbèze sans oublier le moustachu ravi Jean-Michel Blier, de France Info. Sept contre un...

Ces informations qui votent Oui

Au biais dans la distribution du temps de parole et dans le choix des invités, à la partialité des commentaires et des experts s'ajouta enfin la fabrication d'un agenda médiatique miraculeusement synchronisé avec la promotion du Oui. Passés à la moulinette pépéique, la plupart des événements d'actualité se transformaient en arguments pour la ratification du traité. Les jeux Olympiques à Paris votaient Oui car, selon Elkabbach, « *la France mobilisée et enthousiaste pour le jeux Olympiques – Paris 2012 – pourrait l'être pour l'Europe* » (Europe 1, 22.3.05). La pape votait Oui car, comme pour Guillaume Durand sur Oui-Télévision, « *C'est un pape européen, pas italien mais allemand, dans le contexte du référendum* » (19.4.05). L'Airbus A 380 votait Oui, puisque, d'après l'éditorialiste de *Libération*, « *le succès d'Airbus commande d'aller vers plus d'Europe, ce dont la Constitution jettera les bases* » (28.4.05). L'art contemporain votait Oui car selon Alexandre Adler, « *les partisans du non peuvent se féliciter d'une belle victoire. Ils ont fait partir les collections les plus intéressantes d'art contemporain qui existaient sur notre sol* [celles du milliardaire François Pinault] *vers le palais Grassi à Venise* » (France Culture, 10.5.05). Et, bien entendu, la défaite du nazisme, le 8 mai 1945, votait Oui aussi : « *Nous sommes le 8 mai* 2005, lance la présentatrice du 20 heures de TF1 à Laurent Fabius. *Toute l'Europe commémore la fin de la Deuxième Guerre mondiale, la paix revenue en Europe. Et vous venez nous dire donc ce soir qu'il faut dire Non à la Constitution européenne...* » Comme dans le cochon, tout fut bon pour faire avancer la Grande Cause de l'Europe libérale.

Inversement, les informations qui auraient pu favoriser les analyses de la Sardonie libre n'eurent jamais les honneurs de l'agenda médiatique. Quand le dirigeant social-démocrate allemand Oskar Lafontaine prit position pour le Non, une brève de cinq lignes annonça la nouvelle dans *Le Monde*. Et trois jours avant le référendum (26.5.05), une gaffe de François Hollande sur France Culture passa inaperçue dans les médias.

« *Vous souhaiteriez que* [Jacques Chirac] *mette sa personne en cause ?* », interrogea le journaliste.

« *Non, non,* [...] *et s'il l'avait fait d'ailleurs, nous aurions appelé à voter Non* », répondit le frère siamois de Sarkozy. Une telle réponse démolissait d'un coup le discours « euro-optimiste » du PS sur le merveilleux traité social et sur l'importance de déconnecter les enjeux intérieurs des enjeux européens. Le lendemain, 27 mai, Paoli reçut Hollande sur France Inter. Pourtant, le journaliste aux costumes hideux se garda d'évoquer l'étonnante déclaration de la veille[12]. Aucune « reprise », aucun gros titre, éditorial, émission spéciale sur la bourde socialiste. Toutefois, *PLPL* et Acrimed diffusèrent la nouvelle.

Et le PPA fut vaincu !

***Le Figaro magazine*, 11.6.05. Prix *PLPL* de la « une » ridicule du printemps 2005.**

4 *QVM*, 31.5.05. À son propos, lire « La procession des fulminants » mis en ligne sur notre éblouissante vitrine universitaire www.acrimed.org

5 Dans l'entre-deux tours de l'élection présidentielle de 2002, le PPA jouait déjà la même musique. Lire « Les bacchanales de la vertu », *PLPL* n° 24, avril 2005.

6 i-Télévision, 29.3.05, cité par *Le Monde diplomatique*, mai 2005.

7 D'après l'équipe d'« Arrêt sur images » (France 5, 10.4.05, 8.5.05) on comptait sur TF1, France 2 et France 3 confondus 71 % d'invités favorables au Oui contre 29 % pour le Non entre le 1er janvier et le 31 mars. Pour le mois d'avril : 65 % de Oui ; 35 % de Non.

8 *Charlie hebdo* (13.4.05) et *Le Canard enchaîné* (11.5.05), à contempler sur notre succulente vitrine universitaire www.acrimed.org, article « Deux poids, deux mesures ».

9 Ainsi, quelques semaines après avoir commis un « article » dans *Libération* expliquant qu'il fallait voter Non par respect pour la mélancolie sentimentale des chansons d'Alain Souchon (29.3.05), Philippe Corcuff récidivait dans *Le Monde*, mais cette fois en « justifiant » le Non par les films américains de Franck Capra... Au même moment, *Le Monde* refusait de publier, « *faute de place* », un texte adulte et cinglant de Lucien Sève, « Non, Jürgen Habermas ! », lequel parut dans *L'Humanité* du 26 mai 2005.

10 À propos du plus fanatique d'entre eux, lire « Dominique Reynié, le grand menteur du Oui » dans *PLPL* n° 24, avril 2005, p. 11.

11 *Textes et documents pour la classe* (numéro hors-série, 1er avril 2005). Publiée par la Direction de l'enseignement scolaire du ministère de l'Éducation nationale, cette brochure de 32 pages avait censuré un point de vue favorable au Non.

12 Lors de cette émission, un auditeur sardon interpella lui-même Hollande à ce sujet.

PLPL VOUS OFFRE

LE PLEIN D'IMPERTINENCE

Nou
enr

À Alain Minc : « Essayiste à succès, influent conseiller, membre du conseil de surveillance du journal *Le Monde*, vous avez publié chez Grasset un remarquable *Ce monde qui vient* » (30.1.05).

À D'Ormesson : « Quel bonheur de vous recevoir ! Illustre homme de lettres, académicien, chouchou s'il en est, chouchou cultivé, chouchou chic des Français et de leurs télévisions. Ai-je besoin d'en rajouter, vous couvrir d'éloges inédits et nouveaux ? Nenni ! Vous observez depuis longtemps, plutôt avec clémence, la nature humaine. À ce propos, la politique actuelle pourrait être source d'inspiration pour un Jean d'Ormesson grand romancier qui en écrirait l'épopée. Pour ma part, je relis sans cesse votre dernier livre *Et toi mon cœur, pourquoi bats-tu ?*, qui est une source constamment d'inspiration et de bonheur ! » (24.04.05)

À Jean-Marc Sylvestre : « Al
célèbre journaliste econo
venez de faire paraître… d
que moi j'ai trouvé très émo
pelle *Une petite douleur à l'ép*
Votre éclairage et votre sen
gie nous seront ici très préc
prendre les tenants et les
débat sur les 35 heures » (1

À Élisabeth Lévy : « Vous êtes la brillante et fiévreuse polémiste que l'on connaît » (1.5.05).

À Bernard Guetta : « Vous êtes un fort brillant chroniqueur de géopolitique sur France Inter et à *L'Express*. Sur le sujet qui nous réunit aujourd'hui, je vous écoute régulièrement et attentivement tous les matins à 8 heures et quart […] » (16.1.05).
« Vos analyses sont toujours précieuses, et peuvent certes nous pousser à réfléchir mais aussi à lancer le débat. Vous êtes donc, naturellement, une fois de plus, le très bienvenu sur le plateau de "Ripostes" » (6.3.05).
« Merci d'être là. Vous êtes, a-t-on besoin de le rappeler, éditorialiste à *L'Express* et à France Inter où régulièrement vous nous éclairez sur l'Europe, la France. C'est donc avec une vive attention renouvelée que nous écoutons vos propos, sans doute inquiets, sur les questions qui nous occupent aujourd'hui » (24.4.05).

À Jean-Michel Thénard : « Vous êtes directeur adjoint de la rédaction de *Libération*, et éditorialiste ô combien perspicace ! » (3.4.05)

À Jacques Attali : « Votre dernier livre est absolun
magnifique, c'est un best-seller, c'est *La Confréri*
éveillés, qui est paru chez Fayard. Tout le mond
souvient évidemment du conseiller spécial de
terrand que vous fûtes. C'était de 1981 à 1
Quelques jours avant le scrutin d'avril 2002,
avez envisagé, et vous étiez quasiment l'un des s
la présence du Front national au second tour
Vos analyses nous seront précieuses » (24.4.05).

À Jacques Julliard : « Vous êtes directeur délégué de la rédaction du *Nouvel Observateur*, historien, essayiste. Vous avez publié l'année dernière un excellent *Que sont les grands hommes devenus ?* Ils sont peut-être d'ailleurs assis autour de cette table, ces grands hommes » (30.1.05).

ıvelle formule
ichie en Moati !

Chaque dimanche sur France 5, Serge Moati, réalisateur, comédien et polémiste impitoyable présente « Ripostes », une émission sans complaisance qui n'oublie jamais de convoquer un journaliste pour le soumettre à un interrogatoire musclé…

ors vous êtes le
nique, et vous
e faire un livre
uvant, qui s'ap-
ıule gauche […].
; de la pédago-
eux pour com-
boutissants du
.10.03).

ent
des
se
lit-
91.
ous
uls,
…]

À Jean-Michel Aphatie : « Quel bonheur de vous voir ! Vous êtes journaliste à RTL. On peut vous entendre, tous les matins que Dieu fait, mitrailler de questions les grands de la politique française » (24.4.05).

À Brigitte Perucca : « Vous êtes rédactrice en chef du *Monde de l'éducation. Le Monde de l'éducation* je le montre qui est un excellent, un excellent journal. Votre éclairage et votre analyse nous seront précieux pour comprendre les enjeux de l'éducation » (11.1.04).

À Philippe Tesson : « Journaliste, essayiste, polémiste fameux, et vous êtes en plus éditorialiste à *Métro* » (1.2.04).

À Christophe Barbier : « Vous êtes directeur adjoint de la rédaction de *L'Express* et fameux analyste de la vie politique française » (13.3.05).

À Brigitte Jeanperrin : « Vous êtes rédactrice en chef à France Inter, bonsoir, vous êtes spécialiste des questions économiques et sociales, vous nous direz de quel dysfonctionnement souffre le service public. Vous venez en outre de faire paraître en 2003 *La France, Entre tourmente et changement*, c'est un almanach, on dira « le Jeanperrin » bientôt, aux éditions de l'Aube. C'est un ouvrage qui regroupe vos précieuses et toniques chroniques matinales de France Inter » (16.11.03).

À Claude Askolovitch : « Vous êtes journaliste au *Nouvel Observateur* et vous êtes, nous le savons bien à "Ripostes", un excellent connaisseur de la vie politique française. Décryptage exige, votre mission, si vous l'acceptez, comme on dit dans les feuilletons : rendre ce débat explicite pour le plus grand nombre » (8.11.03).
« Vous êtes un expert de la vie politique française, un grand expert, si, si » (27.3.05).
« Votre talent, immense, nous permet de mieux comprendre les événements qui ébranlent la vie politique, sociale française. Enchanté de vous accueillir » (5.6.05).

À Bertrand Poirot-Delpech : « Essayiste très connu, auteur d'un magnifique livre que j'ai lu… » (23.1.05).

À Simone Veil : « La France vous respecte beaucoup et vous aime beaucoup. Beaucoup vous aiment et beaucoup vous sont reconnaissants » (23.1.05).

PLPL N° 25

LES GRANDS ESPRITS PENSENT COMME VAL

À califourchon sur Montaigne et Spinoza, Philippe Val cultive le racisme social. Son engrais ? Le pédantisme.

Naufrages

Michel Field à l'Intérieur

Il a commencé en 1973 comme porte-parole du mouvement lycéen contre la loi Debré (ministre des Armées) ; il finit trente ans plus tard comme porte-parole de Nicolas Sarkozy, patron de l'UMP. Le 12 mai 2005, Michel Field animait le meeting oui-ouiste de l'actuel ministre de l'Intérieur au Palais des Sports, en compagnie d'Arnaud Lagardère, propriétaire d'Europe 1, station où Field anime une émission. Simple opportunisme ? Non : Field a confié qu'il agissait *« par amitié et par conviction »* (*Le Parisien*, 13.5.05). L'ami Arnaud a gagné 1 959 100 euros en 2004.

Inséparables

Une semaine plus tôt, Daniel Cohn-Bendit tenait meeting commun avec François Bayrou *« "Lorsque nous l'avons invité, c'est lui qui nous a proposé de venir avec Bayrou", confesse même le prof de droit organisateur de la soirée. »* Puis *« ils sont partis dîner ensemble. En copains »* (*Le Parisien*, 4.5.05).

Pauvre Bourmeau !

Dépressif depuis le fiasco intégral de son appel « En 2007, votez Y », qui devait bouleverser la vie politique française..., Sylvain Bourmeau patauge. Dans un de ces articles prétentieux dont il a le secret, le rédacteur en chef adjoint des *Inrockuptibles* et bavardeur sur France Culture « explique » son engagement sous la bannière du « oui ». Son texte est titré « Les raisons du "non", la raison du "oui" » (18.5.05). Incapable, comme ses amis Val et Corcuff (qu'il essaierait de réconcilier), d'avancer un seul mot sans accumuler cinquante références clinquantes, Bourmeau rend d'abord hommage à Michel Foucault, puis au blairiste Anthony Giddens et, surtout, à Olivier Duhamel, *« un des plus brillants et légitimes défenseurs du "oui" »*. Le brillant Duhamel, grand ami de Luc Ferry, a épaté Bourmeau le jour où Olivier a accusé Fabius de s'être *« lepenisé »*, ajoutant : *« et je pèse mes mots »*. Pesant ses mots, le modèle intellectuel de Bourmeau a pesté quelques jours plus tard : *« J'ai l'impression de vivre dans un pays en voie de régression bolchevique »* (*La Tribune de Genève*, 11.5.05). Depuis le 29 mai, Ferry, Bourmeau et Duhamel apaisent avec des compresses à l'huile d'olive la douleur de la claque électorale qu'ils ont reçue.

Mistral perdant

Quelques jours avant le référendum, le chanteur « anarcho-mitterrandiste » Renaud publiait dans *Ouest-France* (24.5.05) une tribune intitulée « Pour le Oui » : *« Chaque fois que j'entends les arguments des partisans du Oui, je suis séduit par leur enthousiasme, leur façon de positiver, leur amour de l'Europe, quand les partisans du Non ne voient que le négatif* [...]. *Ceux du Oui de gauche sont des politiques pour lesquels j'ai de l'affection (Cohn-Bendit, Jack Lang, Dominique Voynet, etc.), quand le "non" réunit la gauche bourgeoise (Fabius) ou sectaire (Buffet, Laguillier, Besancenot). »* Et l'ex-chroniqueur de *Charlie hebdo* poursuit : *« La loi du marché, le libéralisme triomphant, la libre concurrence, les délocalisations,* [...] sont inéluctables. *Je pense qu'en votant « oui », nous rendrons l'Europe plus forte. »* Et surtout Renaud plus riche : en 2004 la loi du marché, le libéralisme triomphant et la concurrence libre et non faussée lui ont assuré un revenu de 2 800 000 euros.
Mais,
Demain, prends garde à ta peau,
À ton fric, à ton boulot,
Car la vérité vaincra,
La Commune refleurira.
(Société, tu m'auras pas)

Troubadour libertaire qui chantonnait *L'Autogestion* avec Patrick Font en 1977, Philippe Val pense à présent qu'*« il ne peut y avoir de démocratie sans marché »* (*Charlie hebdo*, 12.4.00). Le dictateur du *NEM* (*Non-Événement du mercredi*, alias *Charlie hebdo*) œuvre à *« légitimer le titre aux yeux des gens qui constituent le milieu de l'information et avec qui j'entretiens des rapports cordiaux »* (*Toc*, février 2005). Une réussite. Mais qui fut une gageure ; Philippe en a convenu : *« Je suis très limité* [...]. *Je ne suis pas un grand analyste politique, je ne suis pas un professionnel du journalisme.*[1] »

Charitable, Laurent Joffrin-Mouchard confia un jour à son ami Philippe le secret des plumassiers parisiens : citer à tout bout de champ des génies pour dissimuler son incurie. Et Mouchard, qui s'y connaît, glissa sous l'épaule la béquille qui soutient la pensée boiteuse de tous les pitres pantelants de la presse : un jeu de fiches de lecture résumant l'œuvre des grands esprits des trois derniers millénaires. Val a piaillé de joie et tout appris par cœur. Écrivains, artistes et penseurs illustres sont désormais mobilisés au service de la « pensée Val-Tse-toung »[2]. Au meilleur de sa forme, le grand timonier peut citer dans un seul entretien Kundera, Machiavel, La Boétie, Parménide, Stanislavski, Platon, Hobbes et Hegel ! (*Sport et Vie*, septembre 1999). Les médecins légistes de *PLPL* ont autopsié 48 des 53 éditoriaux valiens publiés dans le *NEM* en 2002. Bilan : 120 évocations artistiques et littéraires, soit une moyenne de 2,5 par éditorial, avec des pointes à 10 (2.1.02), voire 11 (29.5.02). Val frissonne : *« Tout le monde a droit à une phrase de Shakespeare, de Nietzsche, de Dante, de Borges, de Montaigne »* (*L'Œil électrique* n° 9). Les lecteurs, eux, sont plus partagés : *« L'équipe de* Charlie hebdo *organise à Rennes une rencontre avec les lecteurs. Par sa condescendance envers les membres de l'assistance (ses lecteurs, donc), Philippe Val, le rédacteur en chef, arrive en deux heures à perdre tout le crédit dont il jouissait encore »* (*L'Œil électrique* n° 32, 2004).

Contre les « ploucs humains »

Se grimer en savantasse comporte pourtant beaucoup d'avantages. D'abord, le dictateur du *NEM* peut dégoiser les pires âneries sous l'autorité de Spinoza avec l'assurance que ce dernier n'enverra pas de droit de réponse. Conscient que nul ne sera pris de vertige en s'asseyant sur son œuvre, il peut aussi se présenter comme le défenseur des aigles de l'esprit à la hauteur desquels il tente de se hisser – du haut de son perchoir de perroquet : *« Je suis pour que les lettrés reviennent sur le devant de la scène, c'est mon combat »* (*L'Œil électrique* n° 9). Même les semaines où Philippe ne cite aucun nom de la Pléiade, la distinction reste au rendez-vous : il conte sa rencontre avec le pianiste Arturo Benedetto Michelangeli (10.7.02), évoque une pièce de théâtre, et finalement soupire : *« Combien de fois ai-je vu se lever le jour en lisant* Les Mille et Une Nuits *?* » (*NEM*, 11.12.02).

Le monde selon Val se divise en deux : d'un côté, ceux qui lisent Montesquieu et les éditoriaux de Philippe Val citant Montesquieu ; de l'autre, la populace imbécile qui aime le foot et les corridas, qui boit de la bière et regarde TF1. Cette deuxième catégorie forme à ses yeux l'écume de l'humanité. Elle a des loisirs « vulgaires » qui offusquent ses prétentions au califat de l'Intelligence. *« Même quand j'étais gamin, le sport m'ennuyait. Un match de foot me remplissait d'une espèce d'état migraineux, de déprime qui ne m'a pas quitté depuis. »* Philippe Val, défenseur du social ? Trois fois oui-oui, mais à la condition expresse de n'avoir aucun contact avec un peuple qu'il décrit tantôt comme une bande de *« pochtrons du bistrot, torse nu, bourrés comme des coings »* (*Sport et Vie*, 9.99), tantôt comme un tas de *« ploucs humains obtus, rendus courageux par la vinasse ou la bière locale qui leur gargouille dans le bide »* (*NEM*, 14.6.00). Au fond, les dominés n'ont que ce qu'ils méritent. Le dictateur du *NEM* fustige leur *« servitude volontaire »* plutôt que l'exploitation capitaliste qui les asservit. *« S'ils n'aimaient pas se faire niquer,* a-t-il tranché, *ils ne seraient peut-être pas si pauvres »* (*NEM*, 23.1.02). L'humaniste a parlé.

Quiconque réplique en évoquant le problème de l'accès inégal à la culture déchaîne les foudres valiennes. Les prolos, *« ils s'en foutent. Ils préfèrent le foot et le Loft et autre chose demain, d'aussi con, ou d'encore plus con... »*. Leur cervelle serait *« gavée au crottin médiatique »*, *« habituée à réfléchir comme au foot »*, perpétuellement *« à la ramasse »* (*NEM*, 26.6.02, 17.4.02, 30.10.02). *« Hélas,* larmoie Val, *ce ne sont pas les fines analyses des lettrés qui font l'opinion »* (*NEM*, 24.10.01).

Le Précieux ridicule

Quand Philippe défend la « démocratie », il pense d'abord à son droit de « débattre » avec Franz-Olivier Giesbert (1.6.05) ou Arlette Chabot (16.5.05) et de vendre ses livres chez Ardisson (23.10.04)[3]. *« Qu'avez-vous réussi de mieux dans la vie ? »*, lui demande *L'Express-mag* (24.1.05). Réponse : *« Mon dernier livre et mon dernier disque, en vente partout. »* Le reste lui donne la nausée : *« C'est dur de faire de la politique. Il faut en serrer, des mains pas toujours appétissantes, en boire, des verres de piquette en faisant hummm excellent, en embrasser, des gamins tendus à bout de bras par des rougeauds imbéciles. »* Il faut aussi *« renoncer à ses goûts, à tout ce qui a bâti en soi-même de la finesse, de la nuance, de la subtilité, et caricaturer le gros consensus, en faire un drapeau imbécile auquel se rallieront les plus bornés,* [...] *s'abaisser de façon à être entendu par la partie la plus obtuse de la population »* (*NEM*, 17.4.02).

Inlassablement il repart au « combat » contre les gueux, dont les manières offusquent ses goûts raffinés. *« Cette semaine, je feuilletterai un volume de La Pléiade »* (*NEM*, 17.4.02). Prendre de l'altitude, enfin, loin de *« ce bon gros sens d'en bas, auquel on doit à la fois l'éternel camembert à la louche et l'éternelle épuration ethnique »* (*NEM*, 23.10.02). La persécution, les camps, le fascisme, Val peut en parler en connaissance de cause : *« Quand j'étais petit, mes parents m'envoyaient en vacances dans un petit village, tellement petit qu'il n'y avait ni épicerie ni boulangerie. »* Le devoir de mémoire est absolu : *« Je n'ai jamais oublié, je n'oublierai jamais.* [...] *Au pensionnat, il faut faire preuve d'une force d'esprit hors du commun* [sic], *accomplir des efforts terribles* [...]. *C'est bien de torture qu'il s'agit, je l'ai éprouvé moi-même »* (*NEM*, 17.4.02).

Mais, même dans la tourmente, un moment de grâce peut effacer ce passé épouvantable et lui rappeler Mozart[4] : Val est enfin reconnu des Grands. Ainsi, quelques jours après la victoire du « non », au cours d'un « débat » télévisé avec un Raymond Barre crépusculaire (France 3, 1.6.05), l'ancien Premier ministre s'est un peu redressé, et dans un râle (presque) final a laissé gargouiller cette ultime bénédiction : *« Je voudrais dire un mot dans le sens de M. Val. »*

1 *L'Œil électrique* n° 9, octobre 1999.

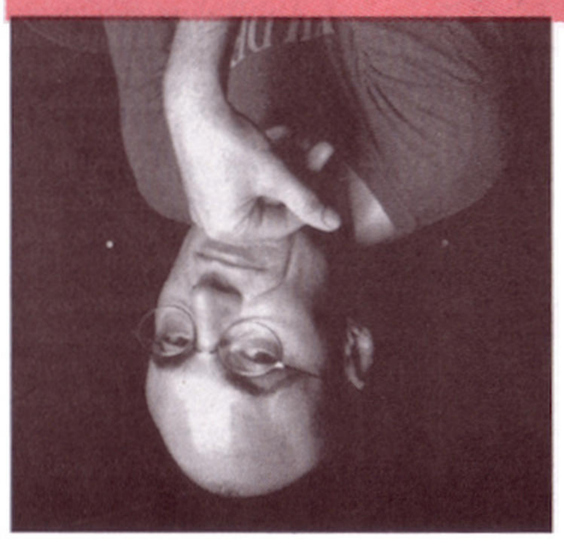
2 Lire *PLPL* n° 18, février 2004, p. 11.

3 Lire *PLPL* n° 22, décembre 2004, p. 12.

4 Vainqueur du « citathon » 2002 avec 5 citations dans les éditoriaux de Val. Viennent ensuite Nietzsche, Platon et Freud (4 citations chacun), Godard, Hugo, Fellini, Shakespeare (3 citations chacun), La Fontaine, Mallarmé, Descartes, Chateaubriand et Montaigne (2 citations).

JEU PLPL

1) Qui a fait la « une » d'un mensuel, juste à côté de Jacques Chirac, président de la République ?
2) Qui a dit : *« L'unité de base de la démocratie, comme le mètre l'est à la géométrie, c'est l'individu. Je suis de ceux qui pensent que plus la sphère privée est grande, plus la démocratie est accomplie. Le bonheur, ce n'est pas seulement l'économie, c'est la vie privée. Un enfant élevé dans la liberté et le bonheur aura davantage de chances, une fois devenu adulte, de produire à son tour du bonheur. Voilà les principes que refusent les ennemis de la démocratie. »*
Alain Madelin ? Patrick Bruel ? George W. Bush ? Rika Zaraï ?



Réponse : Philippe Val, dans *Pote à pote* (mai 2005).

BRÈVES MOUSTACHUES...

PLPL N° 25

BONNET D'ÂNE

Dans l'énième exposé de son impeccable conformisme, Philippe Lançon, journaliste à *Libération* et à *Charlie hebdo* a pontifié : *« Je refuse d'employer certaines expressions qui, pour moi, symbolisent la lepénisation des esprits : France d'en bas et France d'en haut, le peuple contre l'élite, les nantis, les sans-grade, les exclus. Il est vrai que j'ai suivi de près la montée de Le Pen en 1988. Ces mots, je les ai vus naître dans la bouche du bonhomme. Ils me dégoûtent, m'inquiètent »* (*Charlie hebdo*, 8.6.05). Ne manque à ces sentences que l'exactitude historique : *« Les petits, les obscurs, les sans-grade »*, c'est l'une des plus fameuses tirades d'Edmond Rostand, dans *L'Aiglon* (1900).

« Et nous, les petits, les obscurs, les sans-grade,
Nous qui marchions fourbus, blessés, crottés, malades,
Sans espoir de duchés ni de dotations,
Nous qui marchions toujours et jamais n'avancions ;
Trop simples et trop gueux pour que l'espoir nous berne. »

Autant dire que ces mots sont bien nés dans la bouche de Le Pen.

OPPORTUNISME CHAUVE

Les fesses du Spam chauve Philippe Corcuff ont rougi sous les claques d'Alain Krivine, porte-parole de la LCR, cité par le quotidien du soir préféré des deux (*Le Monde*, 3.5.05). Alain analysait la campagne référendaire : *« On a tous les grands partis, toutes les institutions, toutes les Églises, le grand patronat et surtout les médias en faveur du Oui. C'est du jamais-vu ! »* Pour Philippe Corcuff, ce genre d'analyse relevait autrefois de la « théorie du complot ». Autrefois, car, convaincu que ses textes sont à présent jugés trop nuls, même par *Le Monde*, *Libération* et *Charlie hebdo* (il a été répudié par Philippe Val en décembre dernier), Corcuff se déchaîne à son tour contre ses anciens amis. Lui qui stigmatisait à longueur d'articles la violence de *PLPL*, son *« manichéisme »*, son *« antijournalisme de poubelle »* et ses *« attaques* ad hominem », pense désormais, en des termes que certains jugeraient proches de *Je suis partout*, que Serge July et Jean-Marie Colombani, maîtres d'une *« caste d'Importants du journalisme »*, *« vomissent »* leurs éditoriaux (*Lyon capitale*, 8.6.05). Politique de la caresse, où es-tu ?

SYBARITISME

Interrogé dans l'émission « Arrêt sur images » sur l'atmosphère à France Inter pendant la campagne européenne (France 5, 8.5.05), Bernard Guetta révèle : *« J'y suis très peu. J'y suis entre 8 heures du matin et 9 heures du matin. Je suis en studio. Et ensuite, je pars. Et, à* L'Express, *j'envoie mon papier par e-mail. Je n'y vais pratiquement jamais. »* Guetta est capable de discréditer deux rédactions presque sans y mettre les pieds.

ROSANVALLON SE PREND POUR KARL MARX

Interrogé par *Libération* (14.4.05), Pierre Rosanvallon, un historien médiocre mais très apprécié des journalistes depuis qu'il a fourni au Parti socialiste l'essentiel de son stock d'idées blairistes, commente ainsi les travaux de ses affidés : *« Notre ambition est d'écrire collectivement* Le Capital *du XXIe siècle – ainsi qu'une nouvelle* Démocratie en Amérique. » À la fois Marx et Tocqueville, c'est beaucoup quand on est seulement éditorialiste associé au *Monde* et qu'on écrit très mal. En réalité, le seul vrai concurrent de Rosanvallon serait Jacques Attali, plagiaire reconnu et auteur d'une biographie (navrante) de l'auteur du *Capital*.

ROQUETS DU *MONDE* ETAGNEAUX MONDAINS

« La mode, aujourd'hui, chez les antieuropéens de gauche, pourrait se résumer ainsi : "Donnez-vous des frissons, votez avec Le Pen !" » (*QVM*, 16.4.05). L'auteur de ces lignes, Patrick Jarreau, est directeur adjoint de la rédaction du *Monde*. Les « antieuropéens de gauche » qui continuent à envoyer leurs tribunes au *Monde* font penser à des moutons décidés à offrir un couteau à leur boucher.

GOOGLE ADORE PLENEL

Le 22 mai 2005, sur LCI, le Roi du téléachat (RTA), Edwy Plenel, reçoit Jean-Noël Jeanneney pour parler de Google que, *dixit* Plenel, *« nous utilisons tous »*. Jeanneney attaque Google et le *« vrai péril »* que ce moteur de recherche impliquerait. Le RTA est bien d'accord : au moment de l'émission, une consultation de « Edwy Plenel » sur Google donnait, dans l'ordre : 1 - *PLPL*, article « Pierre Georges en spadassin d'Edwy Plenel » ; 2 - *PLPL*, « Communiqué de l'Internationale sardonique sur l'éviction d'Edwy Plenel » ; 3 - « Acrimed, Edwy Plenel démissionne de la rédaction » ; 4 - Acrimed, « Panama : le lourd passé d'Edwy Plenel ». Google va tout de suite à l'essentiel...

UN SARDON VA AU PARADIS

Le décès de la chroniqueuse mondaine Françoise Giroud avait provoqué un torrent de sept articles éplorés dans *Le Monde* (3172 mots) et de deux dans *Libération* (1215 mots). La mort de Claude Julien, ancien rédacteur en chef du *Monde* (à une autre époque...), mais aussi diffuseur de *PLPL* dès le premier numéro de notre journal, n'a suscité, dans *Le Monde* qu'un texte de 623 mots, bâclé par un serviteur pro-américain de Colombani. Dans *Libération*, Claude Julien n'eut droit qu'à 1 article de 185 mots, autant dire une « brève ». Pour le décès de Léon Zitrone, un sosie de Serge July, *Libération* avait tartiné 1119 mots. Le mutisme des médias (qui mentent) constitue dorénavant le plus sûr moyen d'honorer l'ensemble d'une existence.

LE MONDE ROULE POUR RENAULT

« Non signé, l'éditorial est une œuvre collective qui engage l'ensemble du journal », explique la charte de *Monde* (*QVM*, 11-12.7.99). Titré « Une voiture modeste », l'éditorial du 12 juin 2005 inspirera probablement les services marketing de Renault – à moins que ce ne soit l'inverse. Le dernier modèle de la firme, explique le grand quotidien du soir, est *« une berline spacieuse et correctement équipée,* [...] *qui a tout d'une grande* [...], *une automobile fiable, solide, de conception ultrarationalisée, dotée de deux airbags et de l'ABS* [...]. *Son prix est à l'évidence son atout principal. »* Avec ce véhicule, Renault, qui compte au nombre des gros annonceurs du *Monde*, *« révolutionne tout simplement un univers »* en lançant un *« produit de consommation qui se glisse subliminalement dans le mouvement* "no logo" *»* et qui, simultanément, *« semble née d'une réflexion sur la* "fracture sociale" *»*. Bref, *« dans cette période d'après-référendum où il a été beaucoup question de mondialisation, la Logan vient démontrer modestement aux Français qu'ils retirent aussi les bénéfices de la globalisation. »* Fermez le ban ! Si Colombani a besoin d'euros – et Dieu sait s'il en a besoin ! –, il sait pouvoir compter sur son nouvel ami Carlos Goshn, patron de Renault.

ENCÉPHALOGRAMME PLAT

Sur RTL (15.5.05), Daniel Cohn-Bendit, l'intellectuel fétiche de *Charlie hebdo* et des *Inrockuptibles*, a braillé que *« cette fameuse société non concurrencée, planifiée, où il y a plus de concurrence »*, est aussi une société où il n'y a *« plus de libéraux parce que de toute façon ils iront tous en camps de concentration »*. Bolkestein ou la gestapo : telle est la vision « complexe » du compagnon de meeting de Michel Barnier et de François Bayrou.

À BOULETS *ROUGE*

Depuis que l'ex-trotskiste Edwy Plenel a été chassé comme un malpropre de la rédaction en chef du *Monde*, il ne se passe plus une semaine sans que l'organe de la LCR n'attaque *Le Monde*, un quotidien qu'autrefois il défendait contre les révélations de *PLPL*. Le 14 avril, *Rouge* vitupérait les trucages photographiques du *Quotidien vespéral des marchés*, puis le comparait à la feuille d'extrême droite *Minute* (21 avril), avant de stigmatiser son ébriété oui-ouiste (5 mai) et d'évoquer enfin son caractère *« irrespirable »* et sa *« chronique de la haine ordinaire »* (19 mai). Continuez, camarades !

BUSINESS ALTERNATIF

Dans *Charlie hebdo* (27.4.05), l'ami de Val Philippe Frémeaux, directeur d'*Alternatives économiques*, a lui aussi défendu le Oui au référendum : *« Et puis, j'ai une autre espérance, même si ça risque de choquer certains de vos lecteurs et encore plus les miens : je pense que l'intérêt des grandes firmes en Europe est de voir le niveau européen se renforcer et voir la coordination renforcée.* [...] *S'il y a une montée du populisme, ce n'est pas forcément bon pour le business. »* Se soucier à ce point des intérêts du business, voilà une sacrée alternative économique !

LA CAUSE DU PEUPLE

Parmi les nouveaux administrateurs du quotidien ex-maoïste *Libération*, on trouve Édouard de Rothschild (39 % du capital), Guillaume Hannezo (ancien directeur financier de Vivendi), Agnès Touraine (ancienne dirigeante de Havas et Vivendi), Simone Harari (PDG de Télé-images), Eduardo Malone (Pathé), Valérie Bernis (Suez, ex-présidente de Paris Première, ex-porte-parole de Giscard) et Philippe Bourguignon (président de Carat et administrateur de 3i). Enfin un quotidien anticapitaliste !

AMOUR AUTOBRONZANT

Jacques Séguéla, vice-président et « chief creative officer » du groupe Havas, a expliqué son opposition au raid de Vincent Bolloré sur Havas : *« Pour moi, la publicité n'est pas un métier d'égoïsme, mais d'amour. Amour de ses annonceurs, de ses produits, de ses collaborateurs. Et de son président. Sans Alain de Pouzilhac, Havas n'existerait plus aujourd'hui »* (*Le Figaro*, 7.6.05). Réponse à cette « politique de la caresse » publicitaire : une gifle des actionnaires d'Havas. Conseillé par Alain Minc, président du conseil de surveillance du *Monde*, Vincent Bolloré est désormais en position d'envoyer Pouzilhac et Séguéla à la retraite. Pour Colombani, les nouvelles sont bonnes : deux de ses amis, Maurice Lévy de Publicis et désormais Alain Minc pour Havas, contrôlent les deux géants français de la publicité au moment où le quotidien ne sait plus à quel saint publicitaire se vouer pour ne pas couler à pic.

OUI-OUISME ÉLECTRONIQUE

Sur la lettre accompagnant le DVD de Dominique Strauss-Kahn « L'Europe sociale passe par le oui », l'ancien ministre des privatisations explique : *« Je veux faire de chaque lecteur, de chaque téléspectateur et de chaque internaute un "PASSEUR DU OUI", un "OUINNEUR" »* DSK est un pauvre *loser*.

GENTIL TOUTOU

Le *Journal du dimanche* (10.4.04), propriété de Lagardère, interroge Jean-Pierre Elkabbach, nommé le 8 avril 2005 à la présidence d'Europe 1 par Arnaud Lagardère : *« Pourquoi avoir préféré la direction d'Europe 1 à la présidence de la chaîne française d'information internationale ? »*
Elkabbach : *« Par fidélité. À l'appel d'un Lagardère, je ne pouvais que répondre présent.* [...] *Je serai garant de l'indépendance éditoriale à l'égard de tous les pouvoirs. J'y serai encouragé par Arnaud Lagardère. »*
La fidélité, grassement rétribuée, d'Elkabbach envers un patron de multinationale qui a pris la parole à un meeting de Nicolas Sarkozy en faveur du Oui, n'a pas empêché qu'Elkabbach conserve la présidence de "Public Sénat", une chaîne à l'audience confidentielle que paient les contribuables. Le Sénat n'a constaté *« aucune incompatibilité »*.

L'ÉTHIQUE SCIENCES-PO

Sciences-Po vient d'ouvrir une école de journalisme. Sa première promotion s'appellera « Michèle Cotta »... Le 12 mai 2005, Richard Descoings, directeur de Sciences-Po, participait à un grand meeting (avec le PDG de Sanofi-Aventis, le fondateur d'Endémol, et Arnaud Lagardère) pour soutenir Nicolas Sarkozy, l'UMP et le Oui au référendum. Le gouvernement Raffarin était là presque au complet. Déjà, en février, Sciences-Po avait invité Condoleezza Rice à répondre à des questions visées à l'avance par l'ambassade des États-Unis. Assurément, le contre-pouvoir qui naîtra de l'usine à larves dirigée par Richard Descoings sera plus redoutable encore que l'actuel.

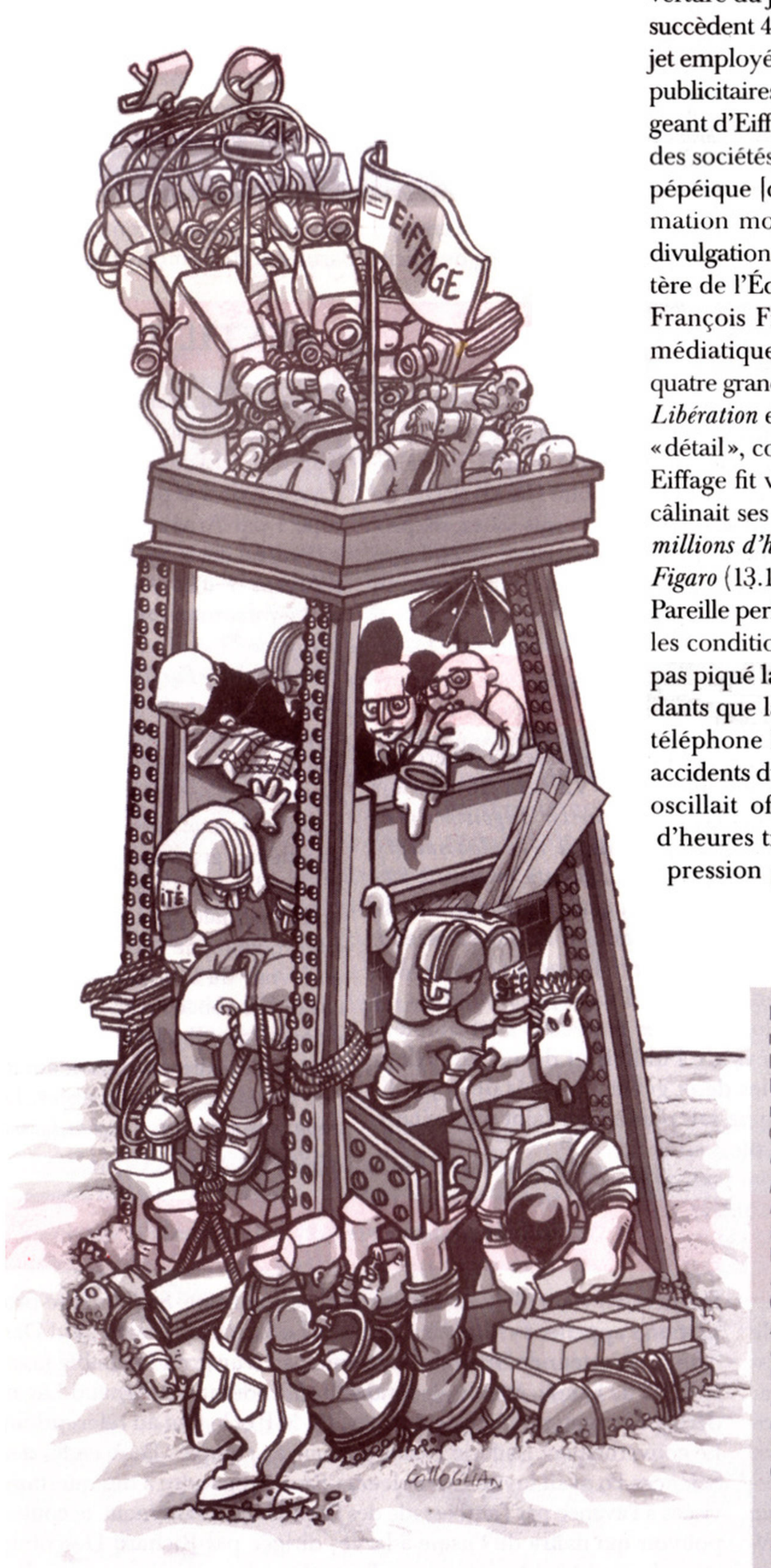
PLPL N° 25 L'ÉVANGILE SELON SAINT-PATRON

À chaque inauguration d'un ouvrage industriel, le Parti de la presse et de l'argent (PPA) claironne son amour de l'entreprise, son admiration des patrons... et son mépris des travailleurs sardons.

26 mai 2004 : les deux parapets du viaduc de Millau se rejoignent sous les acclamations des journalistes ; les canassons encartés au PPA rappliqueront en décembre pour célébrer l'inauguration du pont. Avril 2005 : le premier vol de l'Airbus A380 décoiffe la presse qui ment et les odes à la gloire de ces entreprises dynamiques et de leurs patrons exemplaires parasitent les antennes. Airbus bénéficie d'une heure et demie de publicité gratuite dans les journaux télévisés de TF1, France 2 et France 3 pour le seul mois d'avril, dont trente-neuf minutes sur France 2[1]. Or Airbus est en partie détenu par Arnaud Lagardère, qui possède aussi Europe 1, une station désormais dirigée par Jean-Pierre Elkabbach. Lequel a expliqué : *« J'appartiens à la famille Largardère »* (Match TV, 10.12.01). Au lendemain du vol d'essai, Jean-Pierre se confesse à l'antenne : *« Ici, nous avons pensé, comme Arnaud Lagardère l'a dit hier à Toulouse, à l'inspirateur déterminé de l'A380, Jean-Luc Lagardère.* [...] *Pour une fois, on peut se laisser aller au dithyrambe »* (Europe 1, 28.4.05). C'est si rare !

Les feux d'artifice inauguraux et les pensées tendres d'Elkabbach pour son patron voilent ce que le PPA ne souhaite pas montrer : les conditions de travail des ouvriers, les rouages du bâtiment et travaux publics (BTP).

Comme Airbus, l'entreprise Eiffage, qui fut chargée de la construction du viaduc de Millau, a bénéficié d'une campagne de presse plébiscitaire sans débourser le moindre euro. Pour célébrer le vissage des deux morceaux du pont, Colombani et Dassault détellent leurs lévriers à plume, qui pondent illico 10 articles siamois dans *Le Monde* et *Le Figaro*, deux journaux financièrement associés à TF1, via LCI qui rétribue les émissions d'Edwy Plenel *(Le Monde)* et d'Emmanuel Schwartzenberg *(Le Figaro)*. Comme Elkabbach, les réclamiers moustachus se laissent aller au dithyrambe : « Une vitrine pour le sixième groupe européen de travaux publics » ; « La compagnie Eiffage a confiance dans ses mesures de sécurité » (*Le Monde* 27.5.04) ; « Comment le constructeur Eiffage a relevé le défi technique du viaduc de Millau » ; « Pourquoi le chantier n'a pas traîné » (*Le Figaro*, 27.5.04). En revanche, le PPA ne souffle mot du procès pour entente frauduleuse lors de l'attribution de marchés publics en Rhône-Alpes qui se déroule au même moment. À la barre, la Société forézienne d'entreprises et de terrassements (SFET), filiale du groupe Eiffage. Pas une ligne, pas un son. Les journalistes ne savaient pas ? Si : deux dépêches de l'Agence France-Presse (25 et 28 mai) les en avaient avertis.



Journalistes en trompe l'œil

Quelques mois plus tard, Jacques Chirac inaugure l'ouvrage d'art, et Alain Duhamel s'enflamme sur RTL : *« Le viaduc : antidote à la déprime française ? »*. *« Le beau viaduc »*, réplique l'éditorial du *Monde* (14.12.04). Mais attention, *« Le viaduc de Millau, c'est aussi une entreprise »*, explique *Le Figaro* (13.12.04), qui applique une langue humide sur les bottes tendues par le patron d'Eiffage ; on s'informera donc de *« La consécration de Jean-François Roverato »* (*Le Figaro*, 14.12.04). Les rhapsodes cathodiques assurent le léchage de deuxième vague. À l'ouverture du journal de 13 heures sur France 2 (14.12.05) succèdent 4 sujets plus 1 direct avec le directeur du projet employé par Eiffage ; au menu du 20 heures : 5 clips publicitaires suivis d'un entretien en direct avec un dirigeant d'Eiffage. Sur TF1, 12 sujets exaltent la puissance des sociétés de travaux publics. Cette coulée de béton pépéique [du PPA, ndlr] recouvre aussitôt une information moins exploitable par le gouvernement : la divulgation de la carte scolaire 2005-2006 par le ministère de l'Éducation nationale. Ce 14 décembre 2004, François Fillon supprimait ainsi, à l'abri du regard médiatique, plus de 6 000 postes d'enseignants. Les quatre grands quotidiens nationaux (*Le Monde, Le Figaro, Libération* et *Le Parisien*) consacreront 2 articles à ce « détail », contre 28 à l'inauguration du viaduc.

Eiffage fit valoir aux grands reporters éblouis qu'elle câlinait ses ouvriers comme Harpagon son or. *« Deux millions d'heures de travail sans accident »*, expliqua au *Figaro* (13.12.04) le directeur général de l'entreprise. Pareille performance, très inhabituelle pour qui connaît les conditions de travail sur les chantiers du BTP, n'a pas piqué la curiosité des grands journalistes indépendants que la Terre entière nous envie. Deux coups de téléphone leur auraient appris que la fréquence des accidents du travail avec arrêt dans les filiales d'Eiffage oscillait officiellement entre 19 et 36 par million d'heures travaillées en 2004. Officiellement, car la pression patronale incite les travailleurs à ne pas déclarer leurs blessures comme accidents du travail afin d'en reporter le coût sur la branche maladie de la Sécurité sociale. Le comportement carnassier de la multinationale à l'égard de ses entreprises sous-traitantes n'a pas inspiré à Alain Duhamel une chronique sur le thème « Le viaduc, miroir du capitalisme européen ». Il n'est pas trop tard, Alain : enfourche ton Solex et rends visite aux 33 salariés d'Essonne Soudure Tuyauterie Montage (ESTM). Ils sont au chômage depuis septembre 2004. Eiffage, l'entreprise reine du PPA, a simplement coulé son sous-traitant : 16 730 heures de travail non payées et pourtant effectuées sur le chantier du viaduc. Soit 1 million d'euros, le tiers du chiffre d'affaires de la PME.

Autre sujet d'investigation taillé sur mesure pour un reporter qui ne porterait pas la moelle de sa colonne vertébrale entre les dix doigts de ses pieds : le procès des marchés publics d'Ile-de-France, ouvert en mars 2004. Sur le banc des accusés gît le gratin du BTP : Bouygues, Spie Batignolles, Suez, la Générale des eaux – et bien sûr Eiffage. Ensemble, ils auraient bénéficié de 1,83 milliard d'euros de marchés attribués illégalement par les pouvoirs publics. L'information judiciaire fait état d'*« un vaste système d'entente organisé entre les entreprises du bâtiment »*. L'investigateur avisé pourrait encore s'intéresser à la condamnation par le Conseil de la concurrence, le 16 mai 2005, de vingt et une entreprises de BTP, au nombre desquelles Eiffage, pour entente lors de la passation de marchés pour la construction d'ouvrages d'art de l'autoroute A84. Au terme du marathon publicitaire, les quatre quotidiens nationaux n'auront évoqué qu'à trois reprises les pratiques frauduleuses d'Eiffage.

Pour l'Airbus A380, le décollage promotionnel s'est effectué en deux temps. Le 18 janvier 2005, tonton Lagardère montre le gros vion-vion aux journalistes, qui le trouvent très beau. Résultat : 21 sujets diffusés dans les journaux de TF1, France 2 et France 3 (13 heures et 20 heures). Deuxième temps : le 27 avril, on fait décoller l'avion sous le nez des journalistes qui assistent ébaudis au spectacle certes déroutant d'un avion qui... vole. Et qui vole pour le Oui au référendum car, selon un éditorial mucilagineux de *Libération*, *« Le succès d'Airbus commande d'aller vers plus d'Europe, ce dont la Constitution jettera les bases »* (28.4.05). Bilan : 41 sujets aux informations télévisées. Simultanement, *Le Monde, Libération, Le Figaro* et *Le Parisien* inondent leurs colonnes de 51 articles (27 et 28 avril). Or ce même 28 avril 2005 était célébrée dans le monde entier la dixième Journée des accidentés du travail. En France, cette commémoration des victimes du capital-qui-tue-dans-d'atroces-souffrances a été boycottée par le PPA. Pas un mot sur les grandes chaînes hertziennes ; pas un mot à la radio ; pas un mot dans la presse qui ment. En tout et pour tout : une dépêche AFP de 221 mots. Il est vrai que « seuls » 2 millions de salariés meurent chaque année au travail à travers le monde.

1 Source : « Arrêt sur images », info-chronométrage d'avril 2005 (à consulter sur www.france5.fr.asi/). Lire aussi « Ce "bel oiseau" qui nous chie sur la tête », *CQFD* n° 23, 15 mai 2005.

Fleur-de-Crasse part en reportage

L'entreprise capitaliste est (presque) un paradis où d'adorables patrons – nos frères – consacrent leur existence au bonheur des ouvriers qui le leur rendent bien, si l'on en croit l'enquête du reporter Santicchi diffusée sur TF1 dans le journal de 13 heures le 18 janvier 2005.

Olivier Santicchi : *« L'A380, le dernier-né, cristallise l'ambition des employés. Ils sont 6 000 dans le monde mobilisés par ce programme. Parmi eux, il y a Martial, à Saint-Nazaire. Il a commencé sa carrière sur l'Airbus A309. Vingt-quatre ans de boutique et toujours les yeux qui brillent. »*

Martial : *« Notre métier, c'est super. On est passionnés, c'est même plus qu'une passion. On vient ici c'est un plaisir. »*

O. Santicchi : *« Ce n'est sans doute pas le paradis non plus. Au quotidien, il y a quelques motifs de râlerie. Mais la fierté est bien réelle. »*

Un technicien : *« Ils sont fiers, ils sont fiers. Parce que les meilleurs défenseurs de l'entreprise, c'est les gars quand ils en parlent. À l'extérieur comme partout, ils te répondront tous la même chose : c'est formidable un avion. »*

O. Santicchi : *« Sur l'A380 en particulier, il y a eu plus de candidats que de postes à pourvoir. Les responsables ont dû opérer une sélection. Les heureux élus et les autres n'attendent maintenant plus qu'une chose : voir leur bébé voler. »*

Si ce journaliste surnommé Fleur-de-crasse avait cessé, un seul instant, de sucer l'empeigne d'Arnaud Lagardère, il aurait immédiatement relevé :

– qu'un technicien, Ludovic Fedon, est mort le 13 juin 2002 à Toulouse dans la soute d'un A330, où un autre, Guillaume Martin, fut blessé. La CGT a mis ouvertement en cause la sécurité au sein de l'entreprise ;

– qu'un ouvrier a été tué le 10 février 2005 sur la chaîne d'assemblage de l'A300 à Toulouse ;

– que 7 salariés ou anciens salariés d'un sous-traitant d'Airbus spécialisé dans la peinture ont déposé une plainte jeudi 7 avril 2005 à Toulouse pour mise en danger de la vie d'autrui, en raison de la dangerosité des conditions de travail ;

– qu'en mars 2004 la cour d'appel de Paris a condamné Airbus à verser 108 000 euros à quatre cégétistes victimes de discrimination syndicale ;

– que l'équipementier aéronautique Reims-Aérospace (250 salariés) est placé en redressement judiciaire depuis le 25 mars 2005 : *« Dassault et Airbus nous imposent des prix tellement bas qu'un sous-traitant comme nous ne peut pas se développer »*, a dénoncé Patrice Monoy, délégué CGT de l'entreprise. C'est pas violent, ça, Santicchi ?

DÉCOUPLAGE DE SIAMOIS : JEAN-MARC MARIS ET BERNARD SYLVESTRE

PLPL N° 25

Les deux compères se déchirent le vendredi matin sur France Inter, sous le regard attendri de Stéphane Paoli.

❶ *PLPL* a déjà énoncé les Lois de la Récupération (LDR). Le système médiatique se régénère en permanence en recyclant à son avantage les talents de ses anciens adversaires. Il demande aux contestataires de le rejoindre, soi-disant pour « changer les choses de l'intérieur ». Puis l'extérieur intègre l'intérieur, devient l'aile gauche du discours dominant, se montre plus « réfléchi », plus conscient des « contraintes » (du capital, de la publicité, de l'Audimat), plus désireux de ne mettre en cause que ce que le PPA peut sacrifier sans que cela change ni son fonctionnement ni l'identité de ses profiteurs. Quand un transfuge s'est déconsidéré, un autre le remplace. Après l'ex-trotskiste Michel Field, devenu animateur des meetings de Nicolas Sarkozy, l'ex-libertaire Philippe Val louangé par ses amis de l'Otan, par BHL et par Raymond Barre *(lire pages 2 et 8)*, c'est le tour de Bernard Maris, alias Oncle Bernard dans *Charlie hebdo*. Il fut un excellent critique du capitalisme et des économistes à gages ; il sautille à présent d'émissions de télévision (i-Télé, Moati sur France 5) en « débats » radiophoniques (avec Jean-Marc Sylvestre sur France Inter).

❷ Sylvestre a exulté : *« Les intellectuels français, dont Bernard Maris, ont découvert la réalité du modèle britannique »* (« Au fil d'Inter », France Inter, 8.5.05.) L'une des explications les plus courantes du revirement de Maris (qui l'a conduit à saluer Alain Minc l'année dernière) est qu'il souhaite intégrer le Conseil d'analyse économique (CAE). Il lui faut donc se débarrasser de son image d'économiste pamphlétaire. Et faire oublier qu'en 1994 il n'hésitait pas à commenter ainsi le rapport Minc commandé par Édouard Balladur : *« Le gratouilleur du concept était chargé par Sa Suprême Bouffissure de réfléchir sur le chômage, preuve qu'on a vraiment tout épuisé sur le sujet. Virer Alain Minc et récupérer son salaire permettrait déjà de créer quelques emplois. Mais on préfère lui adjoindre quelques nullités supérieures, comme Boissonnat, ex-journaliste passé à la banque, Alain Touraine, qui sociologise depuis quarante ans en compagnie du complexé de la complexité Morin. Luc Ferry, le productiviste haineux. Beffa, la tête à claques P.-D.G. de Saint-Gobain qui commence à sentir la geôle. Paul Champsaur, l'animalesque directeur de l'I.N.S.E.E. qui n'a jamais rien prévu, ni vu, et moins encore sa gigantesque incompétence, d'autres pires encore dans l'insignifiance et dont la simple évocation fait frissonner. Tous ces grabataires de l'âme qui feraient passer les académiciens pour une bande de joyeux onanistes, non contents de survivre, prétendent nous montrer, en prime, comment vivre »* (*Charlie hebdo*, 9.11.94). Bernard, quel talent tu avais autrefois !

❸ Parce qu'il a embauché Maris pour camper un rôle d'opposant, Paoli feint la surprise à chaque accord entre Sylvestre et Maris. Pourtant, Sylvestre a déjà confié : *« Bernard Maris est un brillant économiste que j'estime, que j'admire. »* Et Bernard lui a retourné le compliment : *« Il* [Sylvestre] *est assez imprévisible : ça m'a permis de me remettre en cause sur un certain nombre de choses »* (« Au fil d'Inter », France Inter, 8.5.05). Ces dernières années, Maris s'est répandu dans les médias en surfant sur la vague de mécontentement contre l'orthodoxie économique, en particulier contre les chroniques de Jean-Marc Sylvestre. Maris n'a cessé de gonfler sa pelote, déjà dodue, en se présentant comme celui qui contribuerait à rétablir l'équilibre. Puis il est devenu le compère de Sylvestre, mieux : son complice.

❹ L'Oncle Bernard de *Charlie hebdo* égrène à la place de Sylvestre la liste des sempiternels pays où il n'y aurait pas de chômage. Les modèles cités génèrent souvent une pauvreté plus grande qu'en France (Irlande 25 %, Grande-Bretagne 18 %). « Pas de chômage » prétend Maris. Or de l'aveu même des statistiques officielles, largement truquées, de ces pays, 4,7 % de la population active britannique (5,3 % au Danemark) cherchent en vain un emploi. Proférer ce genre d'énormité est devenu courant chez Maris depuis qu'il a cessé de travailler pour faire de la promo télé chez Moati et à i-Télévision. Sylvestre le lui a fait remarquer à l'antenne : *« Lui* [Maris] *a cette chance de pouvoir se situer sur le registre de l'émotion. J'ai une obsession, c'est le respect des faits. C'est vrai que les faits, c'est rarement drôle, et les chiffres c'est rarement drôle »* (« Au fil d'Inter », France Inter, 8.5.05).

❺ Un « contrôle des chômeurs » c'est ce que Nicolas Sarkozy, galvanisé par l'appui d'« Oncle Bernard », vient de réclamer, le 11 juin, en ces termes : *« Ce n'est pas un acquis social que de pouvoir bénéficier d'un minimum social sans être contraint en contrepartie d'avoir une activité. Nous ne pouvons pas nous permettre d'avoir le système social le plus généreux du monde et en même temps le moins contrôlé. »*

❻ C'est l'une des revendications habituelles, du Medef. Maris la reprend à son compte.

❼ La vie est d'une cruauté inouïe : Bernard n'en peut plus d'attendre les taxis quand, exaspéré de ne pas avoir pu se faire couper les cheveux chez son coiffeur (à cause du manque de personnel), il s'apprête à pester au restaurant contre le manque de serveurs, en attendant de fulminer devant son tournedos Rossini contre l'absence de maçons capables de réparer à bas prix les fentes de son terrain de tennis du Lubéron.

❽ Lors de la privatisation de Renault, Maris avait fustigé la pub dans laquelle Patricia Kaas chantait « À qui d'autre que vous… ». Bernard complétait alors *« À qui d'autre que vous, pauvres imbéciles, l'État peut-il vendre une entreprise qui vous appartient déjà… »* REF

« Vous dites la même chose tous les deux » ❶

France Inter, 6 mai 2005. Bernard Maris débat avec Jean-Marc Sylvestre de la victoire de Tony Blair aux dernières élections britanniques.

Sylvestre : *La Grande Bretagne nous donne une grande leçon.* […] *Une fiscalité light et un Code du travail, surtout, qui a assuré la fluidité du marché du travail.* […] *Une belle leçon d'efficacité économique et sociale. Et je crois qu'il va falloir regarder avec précision ce qu'ils ont fait parce qu'il y a des choses qui peuvent être faites chez nous.*

Maris : *Ce qui m'a frappé, c'est la mauvaise image de Blair en France, car finalement il a une action beaucoup plus sociale qu'on ne croit.* […] *Il a fait un énorme effort sur la santé, puis il a multiplié par 1,4 les dépenses d'éducation. Il a aussi augmenté le nombre des policiers, et des choses comme ça. Il a fait un gros effort social. Blair n'a pas réussi tout à fait mais il y a des progrès.* […] *Mais la grande réussite – et là je suis d'accord avec… –, la grande réussite c'est le chômage.* […]

Sylvestre : *On ne va pas le regretter.*

Maris : *Je suis en train de dire que c'est très bien ! Il faut essayer de voir ce qui se passe en Angleterre, ce qui s'est passé, pour voir si on peut adapter ce système en France* ❷. *Et effectivement, d'une certaine manière oui. Le système d'indemnisation est beaucoup plus dur qu'en France et plus astucieux que le nôtre. C'est-à-dire qu'il est plus incitatif au fait de revenir et de rechercher du travail.* […]

Sylvestre :… *Mais enfin c'est pas un métier le chômage !*

Maris : *Mais je suis d'accord !*

Paoli : *Je crois que vous êtes en train de dire la même chose tous les deux.* […] *J'ai bien vu que vous vous aimiez beaucoup sur ce thème-là* ❸.

Contrôle des chômeurs : « Je suis d'accord »

Le 3 juin 2005, Maris et Sylvestre commentent les résultats du référendum. Conclusion : il faut s'inspirer du « modèle britannique ».

Maris : *La France est aussi un pays qui a un taux de chômage extrêmement élevé alors que beaucoup de pays européens n'ont pas de chômage : par exemple, le Danemark n'en a pas, la Suède n'en a pas, la Finlande n'en a pas, l'Irlande n'en a pas, l'Autriche n'en a pas, le Luxembourg n'en a pas et la Grande-Bretagne n'en a pas* ❹. […]

Pierre Weil : *Vous êtes des spécialistes de l'économie, qu'est-ce qui peut marcher pour réduire le chômage en France ?*

Sylvestre : *Je crois qu'il faut s'inspirer de formules qui sont aujourd'hui appliquées dans les pays qu'a cités Bernard Maris.*

Maris : *Mes solutions à moi ? Dans mon ordre, je dirai une politique industrielle, ça c'est clair.* […] *Un contrôle des chômeurs, ça aussi c'est clair* ❺. *Et enfin* […] *ce qui s'appelle un toilettage du Code du travail* ❻. *Ça j'avoue que j'y crois un petit peu moins.*

Pierre Weil : *Jean-Marc Sylvestre, qu'est ce que vous pensez du programme de Bernard Maris ?*

Sylvestre : *Il est très intéressant. Moi, je constate tous les jours sur le marché du travail qu'il y a des professions entières qui recherchent des salariés et qui ne les trouvent pas. Dans le bâtiment, dans la restauration, dans la coiffure, à tel point que toutes ces professions sont obligées de passer des annonces et de…*

Maris : *Et les taxis…*

Sylvestre : *Et qu'ils sont en pénurie d'emplois. C'est quand même invraisemblable…*

Maris : *Les taxis à Paris !!!* ❼

Sylvestre : *C'est quand même invraisemblable !!! C'est quand même invraisemblable !!! Que vous ayez un pays où il y a 2,5 millions de chômeurs* […] *et vous avez des pénuries d'emplois.*

Maris : *Je suis d'accord.*

Weil : *Vous êtes d'accord ?*

Privatisations : « Mais on est d'accord ! »

10 juin 2005. Les deux compères commentent le programme gouvernemental annoncé par Dominique de Villepin quelques jours après sa nomination à Matignon.

Pierre Weil : *Alors, Jean-Marc, est-ce que ce plan répond à tous ces problèmes ?*

Sylvestre : *Alors ce plan répond en partie, notamment par le contrat nouvelle embauche. Alors je comprends parfaitement qu'il suscite énormément de réserves à la fois de la part des syndicats ou de la part de… de Bernard Maris.* […] *Ils y voient une atteinte au sacro-saint code du travail dans la mesure où ce plan introduit de la flexibilité.* […] *Alors on ne peut pas s'opposer systématiquement pour le plaisir de faire de l'idéologie à quelque chose qui marche.*

Weil : *Alors, Bernard Maris, réponse ?*

Maris : *Alors, sur ce point entièrement d'accord.*

Sylvestre : *Ah !!!*

Weil : *Ben écoutez…*

Maris : *Sur ce point, entièrement d'accord. Il ne sait pas ce que je vais dire mais il… sur ce point entièrement d'accord.* […]

Sylvestre : *Il s'agit de créer des emplois, de trouver des jobs pour tous les jeunes qui en cherchent…*

Maris : *Mais on est d'accord !!* […]

Weil : *Alors, parmi les mesures annoncées, il y a ce fameux chèque-emploi ; qu'est-ce que vous en pensez, Bernard ? Certains disent Bernard Thibault hier matin sur France Inter disait : c'est la restauration du travail à la tâche, du travail journalier.*

Maris : *Mais là aussi, si ça permet de créer des emplois, je dis bravo !* […]

Sylvestre : […] *Lorsque j'entends Bernard Maris dire qu'il faut relancer l'investissement public, il est très gentil, mais comme il ne veut ni augmenter les impôts, ni privatiser, ni faire des économies de dépenses publiques par ailleurs, je ne sais pas où il trouvera l'argent.*

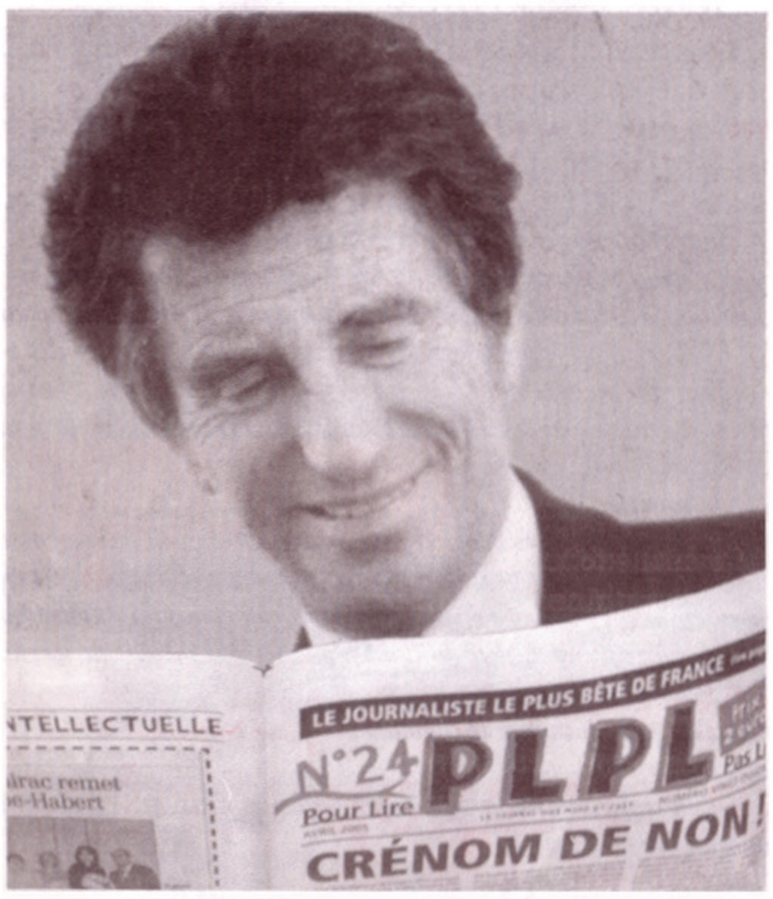
Maris : *Où il va trouver l'argent ? Il va le trouver en privatisant une partie des grandes entreprises comme EDF, surtout les sociétés d'autoroutes où il y a 8,5 milliards d'euros qui vont…*

Sylvestre : *Vous êtes d'accord avec ça ?*

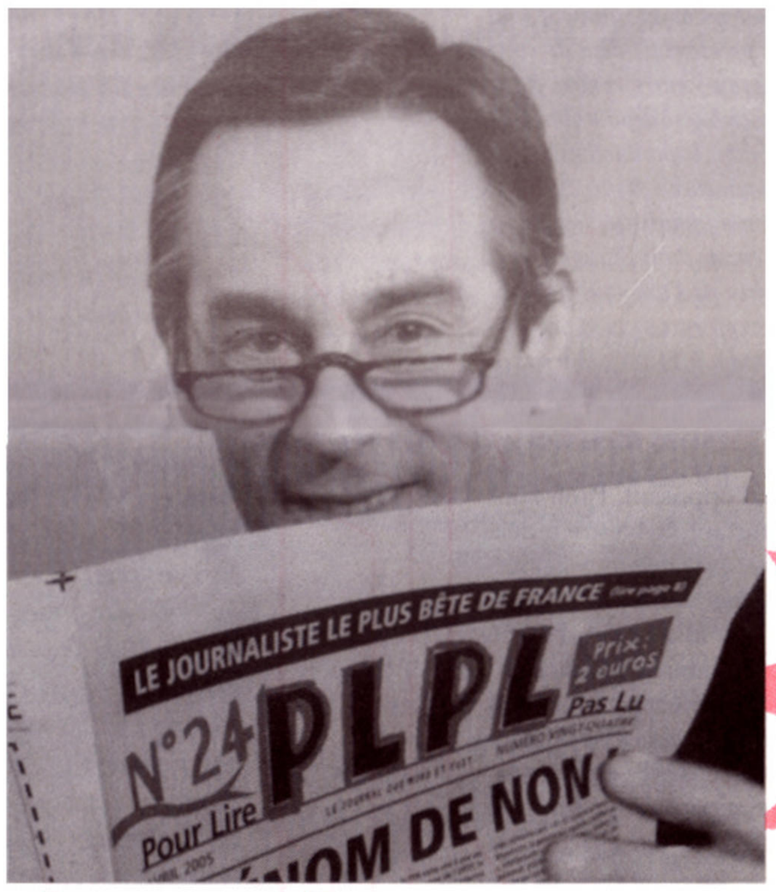
Maris : *Bien sûr. C'est bien. Tout à fait bien. Bien sûr je suis d'accord avec ça* ❽…

UNE PAGE DE PUB POUR *PLPL*

ILS VEULENT TOUS SAVOIR...



Jack Lang, Laure Adler, Philippe Solers, Thierry Ardisson...



lequel de leurs amis est le journaliste le plus bête de France

Cet été, pour 12 €* affichez votre bon goût

LE T-SHIRT *PLPL* « LES MÉDIAS MENTENT »

*seulement, port 2 € compris

Commandez-le dès aujourd'hui à : PLPL, BP 70072, F-13192, Marseille CEDEX 20

(N'oubliez pas de préciser la taille)

UNE OFFRE SPÉCIALE DÉLICIEUSE...

L'intégrale de *PLPL* sous reliure artisanale !

Pour 80 € port compris

Attention : offre limitée aux stocks encore disponibles !

LES MEILLEURES LIBRAIRIES DU MONDE VENDENT *PLPL* :

Le Pas de c^oté, 4 rue Pierre Esquilat, 81000 ALBI • Utopia, 4 rue Escaliers Ste-Anne, 84000 AVIGNON • Librairie associative l'Autodidacte, 5 rue Marulaz, 25000 BESANÇON • Les Sandales d'Empédocles, 95 Grande rue, 25000 BESANÇON • Librairie Papeterie du Lycée, 17 rue du 22 août 1944, 34500 BEZIERS • L'Athénée Libertaire, 7 rue du Muguet, 33000 BORDEAUX • Librairie La Machine à lire, 8 place du Parlement, 33000 BORDEAUX • Collectif Libertaire, 28 rue Gambon, 18000 BOURGES • Bouquiniste D. Roignant, 21 rue Navarin (pl. Guérin), 29200 BREST • UL CNT Béthune, 22 rue de Condé 62160 BULLY-LES-MINES • Librairie Au Brouillon de Culture, 29 rue St-Sauveur, 14000 CAEN • Librairie Calligramme, 75 rue M^chal Joffre, 46000 CAHORS • Librairie Le Cheval dans l'Arbre, 20 bd. Joffre, 66400 CERET • Librairie Jean Rome, 1 rue des Gras, 63000 CLERMONT-FERRAND • La Préface, 35 allée du Rouergue, 31770 COLOMIERS • Point Presse, 22 place du Change, 60200 COMPIEGNE • Alternatives Solidaires, 32 rue Geoffroy de Montbray, 50200 COUTANCES • Le livre en fête, 27 rue Orthabadial, 46100 FIGEAC • Antigone, tél. : 06 20 72 00 29, 38000 GRENOBLE • Librairie Envie de Lire, 16 rue Gabriel Péri, 94200 IVRY-SUR-SEINE • Cénomane, 33-39 rue des Ponts-Neufs, 72000 LE MANS • Centre Culturel Libertaire, 4 rue de Colmar, 59000 LILLE • Presse St-Michel, 9 place Philippe-Le-Bon, 59000 LILLE • Librairie Page et Plume, 4 place de la Motte, 87000 LIMOGES • Librairie A plus d'un titre, 4 quai de la Pêcherie, 69001 LYON • Librairie La Gryffe, 5 rue Sébastien Gryphe, 69007 LYON • Maison de l'Écologie, 4 rue Bodin, 69001 LYON • La Plume Noire, 19 rue Pierre Blanc, 69001 LYON • Librairie L'Odeur du temps, 35 rue Pavillon, 13001 MARSEILLE • La Boutik des ADN, 26 rue du Faubourg Boutonnet, 34090 MONTPELLIER • Librairie L'Autre Rive, 19 rue du Pont-Mouja, 54000 NANCY • Libairie Vent d'Ouest, 5 place du Bon Pasteur, 44000 NANTES • Librairie Masséna, 55 rue Gioffredo, 06000 NICE • La Petite Librairie, 17 rue de la Cathédrale, 64400 OLORON-STE-MARIE • Librairie des Abbesses, 30 rue Yvonne le Tac, 75018 PARIS • Librairie Actualités, 38 rue Dauphine, 75006 PARIS • L'Atelier libraire, 2 bis rue de Jourdain, 75020 PARIS • Librairie l'Ecritoire, 64 rue de Clignancourt, 75018 PARIS • Librairie Epigramme, 58 rue de la Roquette, 75011 PARIS • Librairie Equipages, 61 rue de Bagnolet, 75020 PARIS • Librairie Le Genre Urbain, 29 rue de Tourtille, 75020 PARIS • Librairie l'Humeur Vagabonde, 44 rue du Poteau, 75018 PARIS • Librairie Jonas, 14/16 rue de La Maison Blanche, 75013 PARIS • Librairie Lady long Solo, 38 rue Keller, 75011 PARIS • Le Maldoror, 10 rue Grand Prieuré, 75011 PARIS • Librairie Parallèles, 47 rue St Honoré, 75001 PARIS • La Passerelle, 3 rue St-hubert, 75011 PARIS • Librairie Le Point du Jour, 58 rue Gay Lussac, 75005 PARIS • Librairie Publico, 145 rue Amelot, 75011 PARIS • Boutique-Librairie Quilombo, 23 rue Voltaire, 75011 PARIS • Thé-Troc, 52 Rue J.-P. Timbaud, 75011 PARIS • Le Kiosque, 15 rue de la République, 64000 PAU • L'Art ou cochon, Chemin du Pas-de-la-Paille, BP 630, 66006 PERPIGNAN • Le Feu rouge, 15 rue René Descartes, 86000 POITIERS • Biocoop La Plantula, 7 rue de la Basse, 66500 PRADES • Alphagraph, 5 rue d'Echange, 35000 RENNES • Librairie Planète Io, 7 rue St-Louis, 35000 RENNES • Librairie Les Lisières, 33 Grand-Place, 59100 ROUBAIX • Librairie L'Insoumise, 128 rue St-Hilaire, 76000 ROUEN • Librairie Folie d'Encre, 22 rue Jean Jaurès, 93200 ST-DENIS • Librairie Folie d'encre, 53 av. Gabriel Peri, 93400 SAINT-OUEN • NRV Production, BP 193, 42005 ST-ETIENNE CEDEX 1 • Librairie Voix au Chapitre, 67 rue Jean Jaurès, 44600 ST-NAZAIRE • Librairie-Papeterie Piller Paul, 56 rue des Rosiers, 93400 ST-OUEN • Terre d'Enfants, 42 Grande Rue, 89100 SENS • Le Baraboukins, 36 rue du Taur, 31000 TOULOUSE • Cinema Utopia, 24 rue Montardy, 31000 TOULOUSE • Le Kiosque du Clandé, 9 rue de Queven, 31000 TOULOUSE • Les Musicophages, 6 rue de la bourse, 31000 TOULOUSE • Librairie Ombres Blanches, 50 rue Gambetta, 31000 TOULOUSE • Cinema Utopia Latin, allée des Sports, 31500 TOURNEFEUILLE • Librairie la Folle Avoine, 39 RUE Grand Prestat, 12200 VILLEFRANCHE-DE-ROUERGUE • Aden Diffusion, rue de Mérode 165 B-1060 BRUXELLES • Cinema Nova, rue d'Arenberg, 3 B-1000 BRUXELLES • L'Écrit Vain, rue du marché au charbon, 102 B-1000 BRUXELLES • Tropismes Libraires, 11 galerie des Princes, B-1030 BRUXELLES • Livres aux trésors, 4 rue Sébastien Laruelle, B-4000 LIÈGE, BELGIQUE • Intermède, 8 rue A. Charles, L-1326 LUXEMBOURG •